

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>o</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>o</sup> »
RECLAMES de 1 <sup>o</sup> (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 »

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.  
AGENCE HAVAS, 2, place de la Bourse.  
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.  
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

GIRONDE et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	3 mois 6 mois Un an	6 <sup>o</sup> » 11 <sup>o</sup> 22 <sup>o</sup>
Autres départements et Colonies.....		8 50 12 24
Etranger (Union Postale).....		9 » 18 36
Abonnements d'un mois pour la France.....		2 25 »

Les abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
De 20 h. à 5 heures, n<sup>o</sup> 86.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 103.37 — 16 inter.

### UNE FÊTE A VERSAILLES



On a donné récemment un gala de bienfaisance dans le château et le parc de Versailles. Les musiques de la garde écossaise et de la garde républicaine ont pris part à la fête. — En outre, on représentait des comédies et des opéras en costumes du dix-huitième siècle. Ph. d'Excelsior.

## L'Espagne et les Alliés

Plus la guerre se prolonge et plus le monde des affaires et de la politique en Espagne, ainsi que le gouvernement de Madrid lui-même se montrent préoccupés de la question économique. Tous les gens avisés, et tous ceux qui ont la charge des destinées de la nation, comprennent admirablement que, la guerre une fois finie, c'est une lutte non moins ardente qui va s'établir entre les puissances de l'Entente et les empires centraux. Les travaux de la Conférence économique qui s'est récemment tenue à Paris et les décisions qui y ont été prises ne laissent à cet égard aucun doute dans les esprits. Que fera donc l'Espagne au lendemain de la tempête effroyable qui ravage en ce moment l'Europe et une partie de l'Asie ?

Il semble bien qu'à cette question il n'y ait dans le commerce et dans l'industrie d'au-delà des Pyrénées, aussi bien que dans les groupements qui se partagent l'opinion publique comme dans les hautes sphères du pouvoir, qu'une seule réponse, celle qu'exige la claire conscience des véritables intérêts de l'Espagne : l'avenir de l'Espagne est subordonné à une entente économique avec les alliés, et plus particulièrement avec la France et l'Angleterre. Telle est la réponse qui jaillit de toutes les bouches ou qui erre sur les lèvres de ceux qu'une situation officielle condamne à un silence aussi éloquent qu'une déclaration formelle. La neutralité de l'Espagne aura été loyale durant tout le cours de l'ouragan. Mais, quand l'ouragan aura cessé de rugir, il lui faudra se ranger à droite ou à gauche. La politique de neutralité, à la correction de laquelle nous rendons volontiers un hommage mérité, ne lui suffira plus.

Continuer à ne pas prendre parti, à rester neutre entre ceux qui auront lutté pour les libertés du monde et ceux que leurs crimes auront cloué pour l'éternité au pilori de l'histoire vengeresse, serait une entreprise fort vaine et dans laquelle l'Espagne courrait de trop grands risques. L'Espagne ne fera pas cela, et très résolument elle viendra se ranger à côté des puissances vers lesquelles la pousse la compréhension de ses intérêts géographiques et économiques. Déjà, à la Conférence d'Algésiras, en 1905, elle a conformation son attitude à celle des cabinets de Paris et de Londres. C'est ce qui lui a permis de sortir enfin de l'isolement où elle était confinée depuis plus d'un siècle et de jouer un rôle dans la politique internationale. Deux ans après, en 1907, ce fut l'engagement mutuel entre elle et la France de maintenir le *status quo* entre leurs possessions continentales et insulaires du bassin de la Méditerranée. Ce fut ensuite la célèbre entrevue de Carthagène entre le roi don Alphonse et le regretté Edouard VII.

Les traités relatifs au Maroc vinrent enfin couronner cette série ouverte à Algésiras par la défaite diplomatique de l'Allemagne et close par une défaite plus sensible encore pour elle. Depuis lors, l'Allemagne, dans son irritation, n'a cessé de soulever des incidents et des malentendus pour brouiller l'Espagne et la France. Peine perdue ! Au contraire les divers accords qui les liaient leur ont permis de rendre de plus en plus intimes leurs rapports, et la guerre, en développant l'importance des affaires commerciales de l'Espagne avec nous, a accru le désir dont Espagnols et Français sont également animés de donner à leurs sympathies réciproques les solides assises d'une entente économique.

Écoutez plutôt l'ultra-conservateur M. Maura, ancien président du conseil. Dans un discours qu'il prononçait récemment

Madrid, il disait qu'il y a des choses inévitables et des situations qu'il est impossible de modifier. Il ajoutait : « Les intérêts économiques réciproques de l'Espagne et de la France subsisteront plus que jamais dans l'avenir. Sur le terrain économique, les deux nations voisines auront toujours le plus grand avantage à s'entendre. » Écoutez maintenant, tout à fait à l'opposé de M. Maura, M. Melquiades Alvarez, chef du parti réformiste. Il prenait hier encore la parole aux Cortès dans la discussion sur le discours du Trône : « C'est en France et en Angleterre, s'écriait-il, qu'est notre commerce extérieur. Ceci étant, comment nous séparerions-nous des alliés ? Ce serait une folie, un suicide et un crime de lèse-patrie. »

Nous pourrions multiplier les citations de ce genre, prises dans les discours des notabilités de tous les partis. Qu'il nous soit permis cependant de donner encore l'opinion d'un des hommes les plus autorisés et les plus compétents de l'Espagne en matière économique, de M. le marquis de Cortina. Le noble marquis déclarait, ces jours derniers, au correspondant madriléno du *Temps* : « Je ne doute pas, disait-il, que les relations économiques franco-espagnoles demeurent aussi étroites que par le passé. Il y a des situations de fait qui ne se discutent pas et qu'il serait insensé de vouloir bouleverser. » On donnera à cette opinion toute la valeur qu'elle comporte quand nous aurons dit que le marquis de Cortina est directeur du commerce au ministère du *Fomento*. C'est un personnage officiel. La cause nous paraît ainsi suffisamment entendue. Au lendemain de la guerre, c'est du côté des alliés que se tournera l'Espagne. Il appartient à la diplomatie des deux pays de préparer les voies en conséquence.

Alban DERROJA.

Stanislas MAJEWSKI.

## LORD EVERSLEY et la Pologne

Certes, c'est une grande, belle et noble figure que celle de lord Eversley, qui, âgé de plus de quatre-vingt-trois ans, a trouvé l'énergie d'écrire assez récemment des pages sur la Pologne révélant une rare clarté de vues et une connaissance approfondie des choses de ce pays.

Or, c'est un homme d'Etat, membre ancien du Parlement britannique, ayant occupé de hauts emplois du gouvernement de ce grand pays; donc, l'opinion qu'il donne dans cet ouvrage a une autorité dont l'importance n'échappera à personne et qui s'impose spécialement aux réflexions de tous les Polonais énergiques, ainsi qu'à tous ceux, en général, qui s'intéressent aux questions polonaises.

La « Revue de Pologne » a publié une étude sur ce sujet, et j'en extrais, de façon nécessairement rapide et brève, les constatations essentielles suivantes :

D'une manière générale, lord Eversley démontre très clairement que c'est la Prusse qui a été, en réalité, l'artisan unique de la débâcle polonaise, vérité certaine, acquise, mais qui n'en doit pas moins se graver de façon encore plus nette et précise dans l'esprit des Polonais, en présence surtout des manœuvres germaniques actuelles.

C'est bien « la politique spécialement nauséabonde de Frédéric », pour employer les propres expressions de l'illustre écrivain, celle surtout de son successeur Frédéric-Guillaume, politique faite, comme il le prouve à l'aide de documents inédits, de perfidie, de trahison, de mensonge et de fraude qui, pendant de longues années, a poursuivi son but patiemment et de façon continue et inlassable.

Lord Eversley nous montre l'odieuse campagne de calomnies menée contre la prétendue anarchie polonaise pour justifier les partages; cette méthode renouvelée lors de la violation de la neutralité belge en 1914 a été pratiquée par la Prusse et ses savants depuis le dix-huitième siècle vis-à-vis de sa victime séculaire. Or, c'est bien son œuvre exclusive. En particulier, et ce point a une importance sur laquelle on ne saurait jamais trop insister, car il explique tous les événements ultérieurs, c'est Frédéric-Guillaume qui a empêché à cette époque une alliance entre la Russie et la Pologne, alliance qui aurait certainement pu dissiper bien des préjugés, bien des erreurs et bien des malentendus entre ces deux nations de même race, et qui, dans l'avenir, doivent être désormais des nations sœurs et unies.

Lord Eversley, enfin, exprime sa foi dans l'avenir d'une Pologne heureuse, libre et autonome.

Il m'a paru intéressant, au moment où l'effort anglais se manifeste à nouveau et encore d'une façon aussi utile que brillante, en accord parfait et harmonieux avec ceux des autres alliés, de signaler ici une opinion anglaise si autorisée relativement à la Pologne, qui doit jusqu'au bout se ranger à leurs côtés, avec tous les Slaves dignes de leur race, en restant ainsi à la fois fidèle à ses traditions historiques et pleinement consciente de ses intérêts légitimes.

### LE 14 JUILLET A PARIS



UNE JEUNE FILLE OFFRE DES FLEURS A UN OFFICIER HINDOU. Ph. MEURISSE.

## Un Savant optimiste

La Vie est bonne : comment la prolonger ?

Le professeur Metchnikoff, qui vient de mourir à l'Institut Pasteur, sera jugé comme savant par ses pairs. Ses théories ingénieuses sur la vie des tissus seront passées au filtre de la critique, au filtre Pasteur. Mais il y avait chez le biologiste un brave homme humoriste à ses heures, plein d'une tendresse narquoise pour l'humanité et soucieux de lui faire un sort meilleur. La préoccupation du bonheur des autres est rare chez les savants. Elle ne l'est pas moins chez les ignorants, d'ailleurs...

C'est en étudiant les infiniments petits au microscope que Metchnikoff en vint à s'intéresser à la vie, à la plus longue vie, de la larve humaine. Il y a loin du microbe à l'entité mâle, plus loin que Tipperary. Essayons de résumer l'itinéraire en langage courant.

Le corps contient des cellules mobiles dont la fonction est de digérer et d'éliminer les corps étrangers nuisibles, microbes ou autres. Ces phagocytes ou bons microbes — les globules blancs du sang, par exemple — jouent le rôle des agents de police dans la cité. Ce sont des gardes du corps. Mais ils ne sont pas à l'abri des surprises ou du nombre. Ils peuvent être vaincus par des ennemis plus puissants, des poisons ou toxines.

Ils ne sont pas parfaits, hélas ! et n'hésitent pas, à l'occasion, à abuser de leurs forces. Les cellules vivantes se défendent contre leurs entreprises par la sécrétion de particules solides. Mais quand ces cellules vivantes ou nobles sont affaiblies, elles deviennent les victimes des phagocytes, lous après avoir été bergers. L'alcoolisme leur livre une proie sans défense. La vieillesse diminue la résistance des cellules nobles... C'est ici que le professeur Metchnikoff intervient.

Les cellules organiques perdent de leur vitalité avec les années. Nos cheveux s'en vont; la substance de nos os s'appauvrit; les cellules nerveuses, et par suite l'intelligence, s'éteignent. L'équilibre est rompu. Il n'y a plus d'harmonie dans les jeux des tissus. Nous pensons à la mort, avec terreur... Il faudrait rétablir l'harmonie, organiser la défense contre ces traîtres qui nous ont livrés, et les mettre dans l'impossibilité de nuire. Alors apparaît le sorcier moderne Metchnikoff, avec sa théorie à la fois scientifique et chimérique, mais si séduisante au regard inquiet de la pauvre humanité !

Pour combattre l'usure des tissus et leur vieillesse précoce; pour prolonger notre existence, deux tactiques s'offrent à nous : ou bien ruiner les mauvais microbes par une contre-attaque, ou secourir les tissus avec des renforts. C'est dans la stimulation des cellules nobles par des sérums que Metchnikoff voyait notre vie prolongée. Dès lors, plus de terreur de la mort. Elle cesse d'être un mal prématuré. Quand elle vient à son heure, « nous éprouvons le besoin de mourir. » C'est le dernier mot des *Etudes sur la nature humaine*, essai de philosophie optimiste.

Ne vous y trompez pas : cet optimisme n'a rien de la résignation béate des égoïstes. Metchnikoff veut qu'on cultive, avec son jardin, celui des autres. Cette vie prolongée par la science, elle ne vaudra d'être

vécue que si elle est embellie par le sentiment de la solidarité, enrichie par l'effort continu, par l'étude. « Si un idéal capable de réunir les hommes est possible, dit Metchnikoff, il ne peut être basé que sur des principes scientifiques. » La science était sa religion : il en faisait découler la pratique de toutes les vertus.

Et aussi la pratique des régimes d'abstinence. Il a été le précurseur de la lutte contre l'infection intestinale par la suppression des crudités, des fruits, des salades, des légumes verts, des viandes saignantes, et par la préparation de tous les mets à l'eau bouillie. Était-il aussi fanatique que certains de ses disciples ? Il était trop spirituel pour être un inquisiteur.

Un soir qu'il daignait se prêter à une petite interview chez un maître bordelais, et résumer pour nous ses théories en commençant par : « Nous mourons trop tôt, monsieur... » pour terminer par les interdictions alimentaires, je pris la liberté de lui demander si sa cuisinière observait ces rites scientifiques. Il eut un sourire des yeux derrière ses lunettes et murmura : « Du moins je le crois pieusement ! »

A ce moment, la maîtresse de la maison s'approcha et l'invita à aller prendre une coupe de champagne. Metchnikoff venait de flétrir les méfaits de l'alcool et de prêcher l'abstinence totale. Il nous regarda avec un effarement comique. Puis il eut un geste large vers la table où l'ennemi pétillait dans les verres. « Allons, messieurs ! » s'écria-t-il. Et il marcha gaiement au supplice.

Metchnikoff meurt à soixante et onze ans, dans sa seconde jeunesse, comme il disait, estimant que notre vie normale devrait être d'un siècle. Il meurt avant d'avoir trouvé le sérum de Jouvence au fond de son éprouvette magique, trop tôt pour arracher à la science le secret de prolonger la vie, à l'heure où cette science — dont son optimisme voulait faire la bonne marraine de l'humanité — se consacre tout entière à avancer la mort...

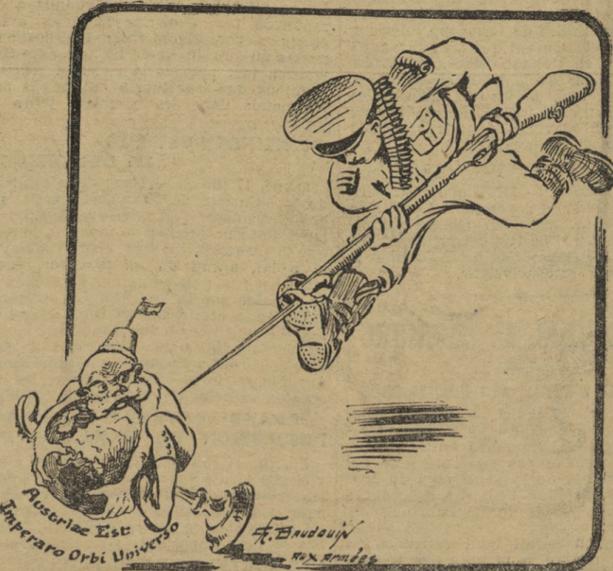
PAUL BERTHELOT.

## Les Affaires sont les Affaires

Les morts vont vite, en Amérique, et les vivants aussi. On en peut juger par cette intéressante annonce que publiait, il y a quelques jours, notre confrère d'outre-océan le Sun :

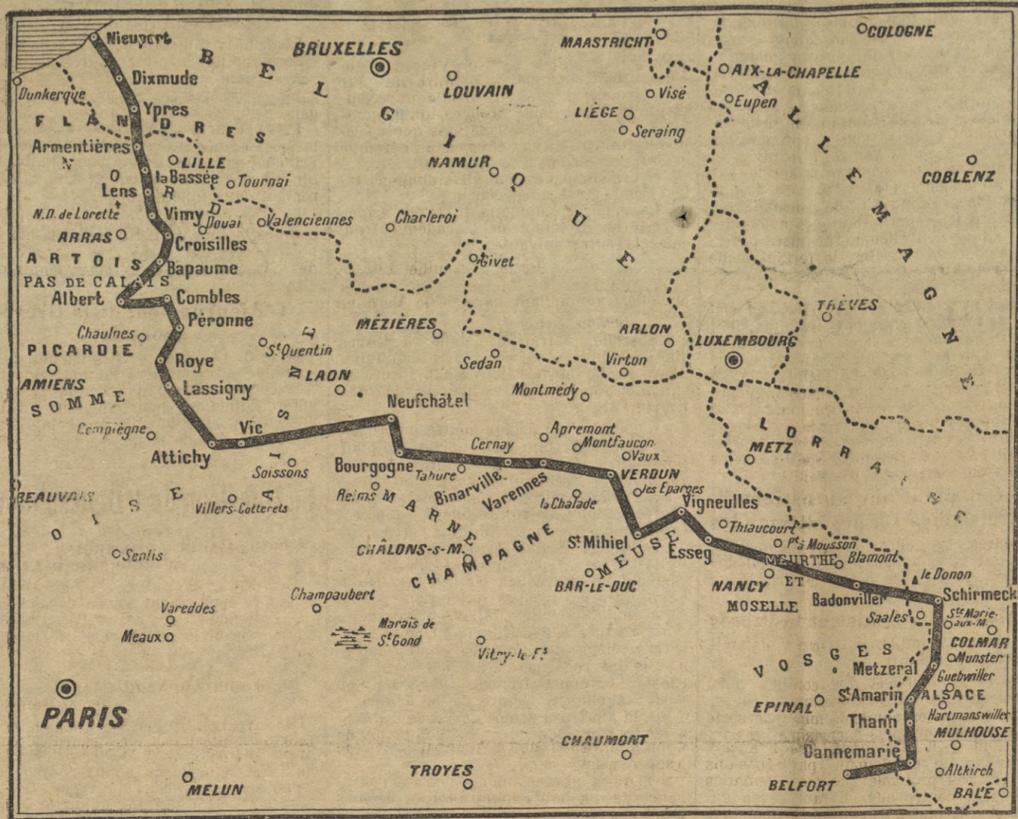
« J'ai l'honneur de faire part à mes amis et connaissances que la mort m'a enlevé ma chère épouse au moment précis où elle me donnait un fils, pour lequel je cherche une bonne nourrice, en attendant que je trouve une nouvelle compagne, jeune, folle et possédant 20,000 dollars pour m'aider à diriger mon très renommé commerce de lingerie, que je vais liquider par une vente à tout prix, avant de le transférer dans la maison que je viens de faire construire au numéro 174 de la 12<sup>e</sup> avenue, et où il me reste à louer de magnifiques appartements. »

### A. E. I. O. U.



L'orgueilleuse devise de l'Autriche est : « Austria Est Imperator Orbi Universo », c'est-à-dire : « L'Autriche est destinée à commander au monde entier. » Le Russe répond : « Quand tu as dit cela, Joseph, tu as voulu rire !... »

LE BOULEVARD DE LA VICTOIRE



M. Pierre Giffard, dans le dernier numéro de l'excellent journal de tourisme « En Route », publie un remarquable article que nous regrettons de ne pouvoir reproduire in extenso. Voici, dans ses grandes lignes, l'idée qu'il développe, et qui est celle de M. Raux, préfet de l'Oise :

« Partout où la valeur des alliés a fait échec aux hordes allemandes, des monuments funèbres s'élevèrent, aux frais des familles, des Associations ou de l'Etat. C'est par millions qu'il faudra compter chaque année, pendant des années, les pèlerins appelés par le désir de voir de près les fameuses tranchées, du moins ce qu'il en restera. Depuis Dannemarie jusqu'à la plage de Nieuport, c'est par milliers qu'on dénombrera, un peu plus tard, les stèles, les pierres, les grilles protectrices, les caveaux, les mausolées, les statues dont sera jalonnée la ligne qui forme, entre la trouée de Belfort et la mer, une S à peu près régulière de 700 kilomètres environ.

« Par tous les moyens de locomotion, les foules se précipiteront aussitôt que possible vers les lieux témoins de tant de batailles héroïques. Aussi, deux problèmes connexes se poseront-ils devant le gouvernement français, dès le lendemain de la victoire finale, pour la conservation des tombes et la propriété des sites.

« Il n'est guère de champ de bataille en Europe où le propriétaire terrien n'ait cédé de bonne grâce quelques mètres de son sol pour que des morts, identifiés ou non, y dorment à jamais.

« Les champs arrosés de tant de sang s'ouvriront au culte des morts. Il semble inadmissible qu'on enseme et qu'on cultive quelques-uns de ces champs, de ces bois, de ces coifs de montagne où sont tombés tant de soldats français, anglais et belges. Il sera décent que le soc de la charrue respecte tant de dépouilles, de souvenirs et de gloire.

« On ne saurait laisser la propriété s'y transmettre suivant les lois ordinaires. Un texte spécial doit intervenir qui va garder les sites où des combats auront été livrés. Sur la largeur qu'il jugera utile, l'Etat revendiquera son droit d'acquisition, le droit d'y autoriser ou d'y refuser la construction de monuments commémoratifs, et le devoir pieux de conserver les lieux devenus célèbres à peu près tels qu'ils apparaissent aujourd'hui.

« Ici s'aperçoit le corollaire qui intéresse le tourisme : c'est la construction d'une route large de six à huit mètres, qui serait établie exactement sur la ligne médiane des tranchées adverses. Elle desservirait tous les champs de bataille, toutes les tombes, tous les mausolées, depuis le sud de l'Alsace jusqu'à la mer du Nord. Le pèlerin partirait ainsi de Belfort pour achever son voyage au rivage belge, ayant parcouru, par tel moyen de son choix, 700 kilomètres d'épopée...

« Pour cette expropriation d'un ruban de route et des terrains situés en bordure, tantôt étendus, tantôt réduits, suivant les soubresauts de la lutte, est-ce que l'Etat ne verrait pas se lever toutes les mains, à la Chambre des députés aussi bien qu'au Sénat ? Si coûteuse que soit la guerre, en fin de compte, nul ne s'aviserait de faire un reproche de prodigalité au gouvernement qui prendra cette pieuse initiative.

« Le boulevard de la Victoire, comme s'appellerait tout naturellement cette nouvelle voie sacrée, partirait de Belfort pour atteindre Dannemarie, Thann, Saint-Amarin, et s'infléchir à l'ouest où il toucherait Metzeral, puis Schirmeck, dans le département des Vosges.

« Il pénétrerait dans celui de Meurthe-et-Moselle (qui aura retrouvé son ancienne division : Moselle et Meurthe) par Badonviller ; passerait à Esseg, et, dans la Meuse, suivrait la ligne Vigneulles, Saint-Mihiel, Verdun, Varennes.

« Plus haut, il traverserait le département de la Marne, de Binarville à Bourgogne ; celui de l'Aisne de Neufchâtel à Vic ; celui de l'Oise, d'Attichy à Lassigny ; celui de la Somme, de Roye à Péronne, Comblès, Albert ; celui du Pas-de-Calais, de Bapaume à Croisilles, Vuny, Lens ; celui du Nord de La Bassée à Armentières. Et ce serait la Belgique : Ypres, Dixmude, Nieuport. La Belgique ne se refuserait pas à l'adoption de l'idée, c'est indiqué.

« La route admirable déroulerait ainsi ses 700 kilomètres à travers l'Alsace, la

Lorraine, la Champagne, la Picardie, l'Artois, les Flandres. Une telle voie pourrait vraiment être qualifiée de romaine, non pas tant par sa longueur, qui serait ordinaire, que par les souvenirs des belles actions qu'elle évoquerait. De Rome à Brindes, les matras-construteurs de routes avaient la voie Appia ; de Rome à Arles, l'Anrelia. La France aurait sa voie Victoria.

« Les frais d'établissement pourraient en incomber à l'Etat, alors que ceux d'entretien reviendraient aux départements qu'elle traverserait. Le tracé s'arrêterait à l'entrée des villes, pour reprendre à la sortie.

« On ne saurait trop louer la simplicité grandiose de ce projet ; il mérite d'aboutir ; il faudra que, de toutes parts, on stimule les pouvoirs publics, rétifs d'ordinaire à l'innovation. Que les autorités compétentes examinent dès à présent le thème ; il est de ceux qui sont appelés à grouper toutes les adhésions. Les Conseils généraux des départements intéressés ne seront-ils pas les premiers à réclamer l'honneur d'entretenir leur tronçon de route ? Ils sauront apprécier l'appoint commercial qu'il représentera dans leurs régions, où les profits ne seront pas à dédaigner après tant de pertes subies. D'autre part, il n'est pas douteux que des souscriptions leur viendront en aide de tous les points de la France. La solidarité nationale trouvera là encore une occasion de s'affirmer indéfectible. »

Nos lecteurs comprendront l'importance de la question que pose ici M. Pierre Giffard. C'est pour que chacun l'étudie, qu'« En Route » la porte devant le public.

« Le projet conçu par M. Raux on peut étudier les modalités, et c'est ce qu'« En Route » se propose de faire, avec le concours de tous.

« Le Touring-Club, de qui l'on attend beaucoup, à juste titre, vient, par la voix de son Comité des Sites et Monuments, de demander le classement des points historiques de la guerre.

« Il faut que ce projet de la Route de la Victoire se réalise, et il se réalisera par le concours de toutes ces forces françaises au service desquelles « En Route » se met.

IMPORTANTS SUCCÈS RUSSES EN VOLHYNIE ET EN ARMÉNIE

Paris, 17 juillet. — Les plus récents communiqués russes nous montrent que toutes les attaques allemandes de la Dvina au Pripet, qui paraissent avoir pour but de maintenir les Russes pendant que reprennent, plus violentes que jamais, grâce à l'arrivée de renforts, les attaques dirigées contre l'aile droite de Broussiloff, ne réussissent pas à faire reculer nos alliés. Ceux-ci tiennent solidement, non seulement au nord de Pinsk, où ils s'opposent à l'avance allemande, notamment dans la région de Baranovitchi, où le général Evert dessine le mouvement offensif que l'on connaît, mais aussi dans le secteur de Riga, où ils réalisent des progrès.

En Volhynie, la bataille du Stokhod continue toujours acharnée. Linsingen la mène avec des troupes renforcées par des prélèvements effectués sur le centre et dans le nord. Le saillant de Loutsk est devenu maintenant le point capital et, pour empêcher qu'il ne les enfonce encore davantage, les Allemands sacrifient tous les grands projets d'offensive qu'ils avaient formés contre la Dvina et le Niemen. Les contre-attaques russes ont même été si heureuses, au sud du bourg de Zvinioucki et dans le secteur Ostrov-Goubine, que nos alliés ont pris deux batteries de canons isolés et fait plus de 3.000 prisonniers.

En Arménie, les succès des Russes n'ont pas été moins importants : après la prise de Trébizonde, au début du printemps, les Russes s'étaient arrêtés. A l'ouest d'Erzeroum, ils avaient atteint, puis perdu Mamahatum. Au nord-ouest, entre Mamahatum et Trébizonde, ils n'avaient pu enlever le nœud de routes de Baïbourt. Maintenant, ils reprennent le dessus sur les Turcs qui étaient parvenus à enrayer la progression de leurs adversaires vers l'intérieur du pays. Les diverses colonnes lancées avaient dû plus ou moins suspendre leur marche, se replier en certains points. Les Russes viennent, après ce temps d'arrêt, de se reporter en avant sur toute la ligne. Ils ont repris Mamahatum et les voici entrés à Baïbourt. Ils sont maîtres ainsi d'une grande transversale de routes par Trébizonde, Baïbourt, Mamahatum et Mouch, qui dessert tout leur front depuis la mer Noire jusqu'à l'Euphrate.

sans qu'on puisse encore marquer un résultat. Par le nombre des forces engagées de part et d'autre, par la violence des contre-attaques austro-allemandes, on peut juger de l'importance d'une lutte qui a pour objectif non seulement Kovel, mais l'avance générale russe en Galicie.

Les secteurs où les combats sont le plus vifs sont les suivants : au nord du chemin de fer de Sarny-Kovel, malgré les efforts ennemis pour rejeter les Russes sur la rive droite du Stokhod, nos alliés gardent leurs positions ; sur la rive gauche, dans le secteur Zariditchi, au sud de la même ligne, sur le Stokhod, la lutte continue ; sur le secteur Kamoavka-Ugli-Korsini, où les ennemis ont amené beaucoup d'artillerie lourde.

Plus au sud, sur la Lipa, l'ennemi travaille activement à fortifier ses nouvelles positions. Enfin, à l'ouest de la Strypa, dans le secteur de Monastyrisk, où les Russes ont marqué une avance considérable, l'ennemi contre-attaque avec vigueur et la lutte est très chaude, mais les Russes conservent leurs positions. Le théâtre de la Bukovine, étant excentrique, est plus calme.

**L'IMPORTANCE MILITAIRE DE LA PRISE DE BAÏBOURT**

Pétrograd, 17 juillet. — Les meilleurs militaires compétents estiment que la prise de la ville de Baïbourt, après la récente conquête de Mamahatum, déjoue le plan turco-allemand de reconquérir Erzeroum et Trébizonde.

C'est dans cette intention que les ennemis avaient développé un effort qu'ils ne pourront probablement pas répéter.

A PETROGRAD

La Fête de l'Armée russe

Belle Manifestation en l'honneur des Braves

Pétrograd, 17 juillet. — Pétrograd a célébré la fête de Saint-Georges, patron des armées russes.

Les solennités ont commencé dès le matin par des prières dites dans toutes les églises de la capitale, pour que Dieu accorde la victoire aux armées russes et à celles des alliés.

Des offices des morts ont ensuite été célébrés pour les guerriers tombés au champ d'honneur.

A deux heures de l'après-midi, sur la place du Sénat richement ornée, devant le monument de Pierre le Grand, décoré d'écussons et d'emblèmes aux couleurs nationales et entouré de cordons formés de soldats et d'officiers et de tous les chevaliers de l'Ordre de Saint-Georges, le métropolitain Piliirim a célébré un *Te Deum* en présence du conseil des ministres et du corps diplomatique. Après quoi, tous les invités se sont rendus à l'inauguration de l'Exposition flottante des trophées russes de la guerre actuelle, installée sur la Neva.

Cette Exposition est constituée par une énorme embarcation peinte en jaune et noir, couleurs de l'Ordre de Saint-Georges, et qui renferme d'innombrables objets, depuis les balles explosibles jusqu'aux énormes pièces lourdes.

Après l'inauguration solennelle de l'Exposition, celle-ci a été ouverte au public. Plus tard, l'Exposition sera envoyée sur le Volga. Elle suivra tout le grand fleuve russe, en s'arrêtant dans les villes et les villages des deux rives.

Pendant toute la journée, jusqu'à la nuit, de grandes réjouissances publiques ont eu lieu ; des spectacles patriotiques gratuits ont été donnés dans divers quartiers de la capitale.

Partout les chevaliers de Saint-Georges, surtout les amputés et les blessés, ont été acclamés avec enthousiasme par des centaines de milliers d'habitants.

En Grèce

**LES CHANGEMENTS DANS LA POLICE**

Athènes, 17 juillet. — La « Gazette officielle » publie aujourd'hui les changements dans la police demandés par l'Entente.

Le décret sanctionnant les autres déplacements de fonctionnaires signés par le roi a été détruit dans l'incendie de Decelie, avec d'autres documents officiels.

**L'Exode des Grecs de Turquie**

Athènes, 17 juillet. — On mande de Constantinople que l'exode des populations grecques de la Thrace a repris avec une grande intensité. De nombreux réfugiés grecs meurent de faim, et ceux qui restent sont convertis de force à l'islamisme. Toutes les écoles grecques sont transformées en casernes.

**Sur le Front de Salonique**

**INTENSE BOMBARDEMENT**

Salonique, 17 juillet. — Aucune action d'infanterie n'est à signaler sur le front macédonien. Par contre, le bombardement a été parfois assez intense sur certaines parties du front. Plusieurs lignes télégraphiques ont été coupées par un orage très violent. (Radio.)

L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE

**Décisions du Conseil des Ministres italiens**

Rome, 17 juillet. — Le conseil des ministres, qui s'est réuni hier après-midi, s'est occupé principalement de la Conférence économique de Londres.

Il est évident, cependant, que l'état des relations italo-germaniques a fait également l'objet d'une discussion.

Le gouvernement a décidé de prendre à sa charge les pensions dont le paiement a été suspendu par le gouvernement allemand. Cette mesure paraît être jusqu'à présent la seule réponse immédiate que le cabinet italien donnera aux actes d'hostilités de l'Allemagne.

La situation est en réalité peu claire ; il s'ensuit une confusion que les journaux, dans la hâte des premiers commentaires, établissent entre deux questions distinctes.

Le gouvernement italien se trouve appelé aujourd'hui à résoudre deux problèmes d'aspect juridique dont l'importance est très inégale.

Le premier problème est celui des dispositions prises par le gouvernement de la Belgique contre les sujets italiens qui y résident.

Le second se rapporte à la suspension de paiement des retraites des ouvriers italiens assurés par la loi d'empire.

**On ne brusquera pas les Choses**

Cette dernière question, dit le « Corriere della Sera », a une importance peu considérable, puisque nous savons que la convention signée entre l'Italie et l'Alle-

magne en mai 1915 a été dénoncée en avril 1916.

Ce contrat, relève le grand journal de Milan, n'est plus en vigueur aujourd'hui ; nous ignorons comment l'on est parvenu à le dénoncer, mais nous pouvons toutefois affirmer que la convention n'est plus en vigueur, parce qu'elle fut observée de façon différente par les deux contractants.

En effet, tandis que l'Italie respectait scrupuleusement les stipulations de cette convention, l'Allemagne prenait des libertés qui en offensaient gravement l'esprit.

Aujourd'hui, la convention germano-italienne n'est plus en vigueur, et sa dénonciation a ramené les rapports entre l'Allemagne et l'Italie à une pure et simple rupture diplomatique. Rien de plus, rien de moins.

L'autre question est celle qui intéresse les ouvriers italiens résidant en Belgique. Cette question semble plus grave. L'opinion italienne voit une violation flagrante des règles les plus élémentaires du droit, puisque les sujets italiens sont considérés comme des ennemis, alors que les cabinets de Rome et de Berlin s'étaient bornés jusqu'ici à une simple rupture des relations diplomatiques.

Il semble cependant que le gouvernement italien ne désire pas brusquer les choses, et qu'il étudiera cette question d'une façon plus approfondie dans des conseils de ministres ultérieurs.

**Les Mesures de Rétorsion italiennes**

Rome, 17 juillet. — Les pensions payées aux ouvriers italiens se montaient à 2 millions de francs, mais beaucoup d'ouvriers

italiens étaient rentrés lors de la déclaration de guerre à l'Autriche pour prendre les armes. Sur 180.000, 30 à 40.000 restent en Allemagne. Quant aux biens allemands en Italie, ils étaient évalués avant la guerre par l'ex-ministre Nitti à 28 millions, mais des personnalités financières déclarent ce chiffre de beaucoup inférieur à la réalité et assurent que les Allemands possédaient en Italie plusieurs milliards. Depuis 1914, ils avaient réussi à réaliser la plus grande partie des propriétés et des titres qu'ils possédaient en Italie, de sorte que le capital allemand dans la Péninsule a énormément diminué.

**Un Rapport juridique**

Rome, 17 juillet. — M. Scialcia, ministre sans portefeuille et doyen de la Faculté de droit de Rome, qui a été chargé par M. Boselli de l'étude de l'aspect juridique des incidents, a déjà soumis à M. Sonnino et à M. Boselli ses conclusions.

**Etats-Unis et Mexique**

**Carranza n'aurait pas démissionné**

Washington, 17 juillet. — L'information publiée il y a quelques jours suivant laquelle le général Carranza aurait démissionné ne semble pas confirmée. Le général Carranza, après avoir reçu du gouvernement des Etats-Unis des assurances particulières, aurait décidé de conserver le pouvoir.

La situation paraît donc sensiblement améliorée, malgré la menace des troupes du général Trevino et du général Villa. Pourtant, on ne se fait pas d'illusion à Washington sur les changements qui s'opèrent ainsi subitement au Mexique.

SITUATION DÉLICATE DES AUSTRO-ALLEMANDS

Pétrograd, 17 juillet. — Il est remarquable que les Allemands se trouvent aujourd'hui dans l'impossibilité d'envoyer au sud de leur front oriental le moindre renfort. Leurs contre-attaques sur Loutsk ont échoué, et les Russes avancent toujours vers leurs deux objectifs : Kovel et Stanislaw.

Or, la prise de Kovel et de Stanislaw signifiera pour les Autrichiens la retraite obligatoire de leurs troupes de Galicie sur le San, pour les Allemands la retraite sur la ligne Brest-Litovsk-Bielostok-Kovno. A vouloir persister dans la résistance sur leurs positions, les Allemands demeureraient exposés aux attaques russes sur leur flanc et leurs derrières. Autrement dit, la réalisation de l'objectif russe replacera les deux armées ennemies à peu près sur les positions qu'elles occupaient le printemps dernier.

Le fait nouveau est la démolition des Austro-Allemands et, surtout, le transfert de l'initiative aux Russes. Pour tenter d'obvier aux conséquences, si graves pour eux, de la jonction des armées des généraux Letchitsky et Tcherbaheff, les ennemis ont attaqué le saillant de Volhynie défendu par le général Kaledine. Mais ce saillant a résisté, et les Russes ont, en outre, remporté des succès importants dans la région des marais de Pinsk.

L'avance sur Kolki-Tcharloryski-Rafalovka a eu le double résultat de menacer sur son flanc la principale force allemande et de mettre en position délicate les groupes, Allemands eux aussi, qui défendent Kovel. Ainsi il apparaît que sur tous les points du front oriental, la position des armées austro-allemandes est singulièrement délicate, et l'heure semble passée pour les Allemands des réactions violentes. (Radio.)

**L'ARTILLERIE ALLEMANDE RENFORCÉE**

Zurich, 17 juillet. — Dans la région de Baranovitchi, l'artillerie allemande a été renforcée par quelques batteries autrichiennes pour bombarder les positions russes au sud du coude de la rivière Serwetsch, tout près de la rivière Krobowa, positions que les Russes ont prises aux Allemands dans les premiers jours de juillet.

**LINSINGEN EST SUR LA DÉFENSIVE**

Berne, 17 juillet. — La critique militaire de la « Gazette de Francfort » écrit, sur l'offensive russe : « L'offensive de Broussiloff n'a pas pu profiter du moment de répit que la traversée du Sty, entre Rafalovka et Kolki, aurait dû lui procurer, parce qu'elle n'a pas pu empêcher Linsingen de se fortifier sur le Stokhod. Ce dernier a retiré l'aile droite de son front à l'est de Sokul et se trouve actuellement sur la rive occidentale du Stokhod. Par cette manœuvre, son front a gagné en résistance mais a perdu en force offensive. Dans les circonstances actuelles, cela est préférable. »

**GRANDE BATAILLE POUR LA POSSESSION DE BARANOVITCHI**

Zurich, 17 juillet. — Une bataille d'une violence inouïe dure depuis dix jours dans les environs de Baranovitchi pour la possession de cette ville. Les Russes auraient, au cours des premiers combats, réalisé des progrès importants.

**LES SECTEURS DE BATAILLE SUR LE FRONT SUD**

Pétrograd, 17 juillet. — La grande bataille engagée continue sur le front sud

# Les Succès anglais de Bazentin et d'Ovillers

PROGRESSION LENTE ET SURE

Acharnement extrême des Combats

NOUS DÉGAGEONS FLEURY DE PLUS EN PLUS

Paris, 17 juillet. — La journée du 17 a vu se développer encore les succès obtenus par les Anglais au nord de la Somme depuis le 14 juillet et qui sont intéressants par la persistance de la progression plus encore que par l'importance de l'avance réalisée. Les troupes britanniques ont étendu notablement leurs gains aux deux extrémités de la ligne d'attaque. Elles ont enlevé d'assaut la deuxième ligne allemande sur un kilomètre et demi de longueur au sud-ouest du bois de Bazentin-le-Petit. Plus à l'ouest, elles ont enfin maîtrisé les derniers ouvrages défensifs d'Ovillers, la Boisselle et occupé complètement cette importante position tactique formant la charnière des deux fronts à angle droit dessinés par leur ligne entre l'Ancre et la Somme et orientés l'un face à l'est, l'autre face au nord.

Dix jours durant, d'après combats poussés jusqu'aux corps à corps les plus acharnés se sont déroulés pour la possession du village. L'avance du 14 laissant Ovillers en saillant dans la ligne anglaise, l'exposit à des feux convergents et sa situation dès lors devenait presque intenable. Néanmoins, la garnison allemande opposa une résistance opiniâtre méritant le loyal hommage d'admiration

de leurs vainqueurs dont le succès se rehausse de tant de difficultés surmontées.

Sur le flanc droit, à l'est de Longueval, nos alliés ont également progressé dans la deuxième position ennemie, enlevant la ferme puissamment fortifiée de Waterlot, située à un kilomètre du bois de Belleville et à la lisière du hameau de Ginchy.

Des rapports des officiers allemands, il résulte que le bombardement anglais fut littéralement effroyable et qu'il causa dans les rangs ennemis des ravages considérables attestés au surplus par la quantité de cadavres retrouvés sur le terrain conquis.

Sur le secteur français de la Somme, les communiqués sont toujours muets, mais nous ne tarderons pas à connaître le développement des opérations actuellement en cours de préparation.

A Verdun, nos troupes continuent de gagner du terrain aux abords de Fleury.

Sur le reste du front, l'adversaire a fait preuve, au cours de la nuit du 16, d'une certaine activité en plusieurs points, mais ce ne sont rien que des coups de sonde.

Par contre, la journée du 17 a été généralement calme, l'inclémence du temps ayant contrarié la lutte.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 17 Juillet (15 heures)

Entre l'OISE et l'AINNE, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre feu aux abords de MOULIN-SOUS-TOUVENT.

En CHAMPAGNE, un coup de main dirigé par les Allemands sur une tranchée du secteur russe a été repoussé par une contre-attaque qui a infligé des pertes à l'adversaire.

SUR LE FRONT DE VERDUN, nuit relativement calme, sauf à la COTE 304, où la fusillade a été vive.

A L'OUËST DE FLEURY, des éléments de nos troupes ont fait quelques progrès et se sont emparés de trois mitrailleuses allemandes.

En LORRAINE, après un bombardement assez étendu, l'ennemi a prononcé deux attaques sur nos positions de la région de Han (sud-est de Nomeny). Les deux tentatives ont été repoussées, et des prisonniers sont restés entre nos mains. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 17 Juillet (23 heures)

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie continue dans la région de Souville.

Le chiffre des prisonniers faits par nous dans le secteur de Fleury depuis le 16 est de 200 environ.

Sur le reste du front, journée relativement calme. Très mauvais temps.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 17 Juillet (13 heures 45)

Nos troupes ont poursuivi leurs succès. Nous avons pris d'assaut, sur un front de quatre cents mètres, la deuxième ligne allemande au sud-ouest du bois de BAZENTIN-LE-PETIT.

Nous avons trouvé dans ce secteur un grand nombre de morts. L'ennemi a donc subi de lourdes pertes depuis le début de notre attaque.

Nous avons élargi la trouée dans la deuxième ligne allemande A L'EST DE LONGUEVAL, en nous emparant de la forte position de la ferme Waterlot.

Un combat corps à corps s'est déroulé depuis le 7 juillet sur notre flanc gauche à OVILLERS-LABOISSELLE.

Nous nous sommes emparés au cours de cette lutte des dernières positions fortifiées de l'ennemi à qui nous avons pris deux officiers, cent vingt-quatre hommes de la garde, c'est-à-dire tout ce qui restait des défenseurs de ce village actuellement tout entier entre nos mains.

On verra par les intéressants documents énumérés ci-après et saisis par nous que les pertes subies par les Allemands au cours des récents combats ont été très élevées.

1. Rapport d'une compagnie du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie bavaroise au 3<sup>e</sup> bataillon de ce régiment :

« Violent feu des pièces ennemies de tous calibres jusqu'à 38 centimètres sur le secteur de la compagnie (effectif de la compagnie, 1 officier, 42 hommes). Je demande d'urgence la relève, ce qui reste de la compagnie est si épuisé qu'en cas d'attaque on ne saurait compter sur les hommes. »

2. Rapport d'une autre compagnie du même régiment au 3<sup>e</sup> bataillon du 16<sup>e</sup> d'infanterie bavaroise :

« Feu intense sur le secteur de la compagnie. La compagnie a complètement perdu toute valeur militaire. Les survivants sont si épuisés qu'ils ne peuvent plus combattre. Si ce violent feu d'artillerie continue, la compagnie sera bientôt entièrement détruite. Je demande la relève d'urgence. »

3. Rapport du 2<sup>e</sup> bataillon au 3<sup>e</sup> bataillon du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie bavaroise :

« Le bataillon vient de recevoir l'ordre du lieutenant-colonel Kummer de se mettre à la disposition du 3<sup>e</sup> bataillon du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie bavaroise à titre de réserve de secteur. Le bataillon comprend actuellement 3 officiers, 2 sous-officiers et 19 hommes. »

Du 17 Juillet (21 heures)

Les opérations ont été encore gênées par une pluie ininterrompue et par un brouillard épais. Rien d'important ne s'est passé aujourd'hui sur le front britannique. Au cours de quelques actions locales, nous avons fait un certain nombre de nouveaux prisonniers. Le chiffre total des Allemands non blessés pris par nous depuis le 1<sup>er</sup> juillet s'élève à 199 officiers et 10,779 hommes.

Les pertes en artillerie sont plus importantes encore que ne l'ont annoncé nos premiers rapports. Le matériel actuellement en notre possession comprend : 5 obusiers de huit pouces, 3 obusiers de six pouces, 4 canons de six pouces, 5 autres gros canons, 37 pièces de campagne, 30 obusiers de tranchées, 70 mitrailleuses et plusieurs milliers de coups en munitions de tous genres.

Ne sont point compris dans cette liste un grand nombre de canons qui n'ont pas encore été ramenés, sans compter tous ceux qui ont été détruits par notre feu et que l'ennemi a abandonnés.

### Les Défenses allemandes

Londres, 17 juin. — Les cercles militaires apprécient les opérations des troupes anglaises sur le front ouest avec un sincère optimisme. Les Allemands avaient espéré que les positions actuellement conquises ou attaquées par les troupes britanniques seraient « imprenables ». Le trait caractéristique de ces défenses était qu'elles constituaient un chaîne ininterrompue, avec des villages organisés comme des forteresses pour points d'appui, et derrière ces châteaux principaux, sur un terrain tendu de fils de fer barbelés, s'élevaient les tranchées et se dissimulaient les abris pour mitrailleurs.

Ces dispositions faisaient que l'attaque sur un point choisi était impossible sans

s'exposer de tous côtés aux feux croisés de l'ennemi, et les ouvrages défensifs furent être pris un à un, chalon par chalon. Les engagements, d'une violence inouïe ne furent comparables qu'aux engagements devant Verdun.

Les autorités militaires sont convaincues que les Allemands se trouvent maintenant dans une situation telle que la résistance leur deviendra de moins en moins facile et qu'ils auront à évacuer sous peu leur labyrinthe de tranchées et à abandonner cette organisation de défenses jugée inexpugnable il y a quelques jours encore, mais que nos succès entre l'Ancre et la Somme ont irrémédiablement affaiblie. Naturellement, les Allemands fortifient et même ouvrent de nouvelles tranchées derrière leurs premières lignes, sur le ter-

rain où ils battent en retraite, mais ces nouveaux ouvrages ne peuvent forcément pas être aussi forts que les autres établis à loisir. Il est maintenant acquis que les troupes anglaises et françaises de l'ouest ont emporté par un assaut direct les deux premières lignes allemandes, formidablement fortifiées, et c'est sans doute le plus remarquable exploit de toute la guerre.

On est en droit maintenant de dire que l'armée britannique a tiré le plus utile profit du temps et de l'expérience. Le principal sujet des études de l'état-major britannique pendant cette période de préparation fut de trouver le moyen de faire avancer et de monter l'artillerie lourde sur les positions voulues. Quant à l'avance de l'infanterie, la pratique était de consolider, en employant les non-combattants à fortifier les positions nouvellement acquises par la construction de redoutes, la formation de réseaux de fils de fer barbelés et à poser le téléphone.

Un point à noter est que le grand élément de faiblesse chez les Allemands vient de leur habitude presque inconsciente de se fier à leurs tranchées fortifiées comme sûr moyen de défense. La facilité relative avec laquelle les troupes franco-anglaises ont eu raison des obstacles matériels qu'elles opposés a déjà produit son effet sur le moral des Allemands, et cette dépression ne fera que s'accroître sous les coups répétés de nos succès. (Radio.)

### Les Canons anglais battent les trisixèmes Lignes allemandes

Londres, 17 juillet. — Les canons anglais ont de nouveau repris leur labeur. Ils sont en train de battre les trisixèmes lignes allemandes.

### L'Offensive anglaise et la Presse

Londres, 17 juillet. — On lit dans le « Morning Post » :

« Après un âpre et dur combat, nous nous trouvons dans l'alignement des positions françaises sur la Somme, de sorte que nous n'avons plus à craindre les dangers d'un saillant gênant. Les Français ont avancé si habilement par échelons qu'il est peu probable que les Allemands se lancent contre eux. Il faut cependant s'attendre à une défensive très opiniâtre, mais le fait important est que nous ayons gagné par notre initiative. Nous n'avons qu'après une préparation suffisante, puis nous consolidons nos positions, nous frappons au point vital, et nous frappons dur, ce qui est une excellente stratégie. Nos magnifiques troupes rendent avec assurance à l'ennemi ce qu'elles ont dû endurer pendant de longs mois de préparation... »

« C'est un excellent signe que les Allemands, non seulement cachent la vérité, mais consolent le public avec des mensonges. Ces défaites françaises inexistantes signifient que les Allemands prennent de l'opium pour calmer leurs nerfs. »

Du « Daily Telegraph » : « La grande offensive anglaise n'a pas démenti son nom. Il est évident que l'ennemi est très inquiet de nos progrès. Avant que les Français et nous ayons terminé ce que nous nous sommes décidés à accomplir, il y aura d'autres raisons convaincantes d'inquiétude pour l'ennemi. »

### La première Charge de la Cavalerie anglaise

Londres, 17 juillet. — On donne les détails suivants sur l'action de la cavalerie anglaise sur la Somme : Les cavaliers du Deccan et les dragons de la garde partirent en patrouille vendredi matin, dans le but d'opérer des reconnaissances et de couvrir le flanc de l'infanterie qui attaqua. Les soldats, dans les tranchées, acclamèrent les cavaliers quand ils s'élançèrent, au trot, sur la route transformée en un véritable marécage, défoncée par les obus et coupée de tranchées hors d'usage, aux fils de fer barbelés rompus. Les Allemands les aperçurent entre Bazentin et Mametz et ouvrirent sur eux le feu de leurs mitrailleuses, mais la cavalerie prit des intervalles, et l'on compta peu de pertes. Les cavaliers démontés répondirent par un feu de mousqueterie très violent et très précis. Un feu particulièrement dense partait d'un boqueteau. Un aéro anglais descendit à une centaine de mètres pour protéger la cavalerie et tira avec sa mitrailleuse sur l'ennemi jusqu'à épuisement de ses munitions : il se répartit qu'après avoir signalé l'emplacement de la position ennemie à la cavalerie. Dans un fossé, les cavaliers découvrirent huit Allemands qui, après avoir tiré, se jetèrent à genoux et demandèrent quartier, en s'accrochant aux jambes des chevaux. Ils furent remis à l'infanterie qui suivait de près les cavaliers. Ceux-ci s'approchèrent de la dernière tranchée allemande nouvellement construite ; elle n'était plus occupée que par quelques mitrailleurs.

Près de Flers, la cavalerie put charger, une fusillade partit d'un champ de blé, et les cavaliers chargèrent en fourrageurs, les dragons à la lance et les Deccans sabre au clair. Le soir, la cavalerie aida l'infanterie à consolider ses positions.

### Arrivée d'un Nouveau Contingent russe en France

Paris, 17 juillet. — Un nouveau contingent russe vient de débarquer à Brest. Comme le précédent, il sera dirigé tout d'abord sur un camp en attendant le moment de participer aux opérations.

### Un Zeppelin atterri désarmé en Belgique

L'Ecluse, 17 juillet. — On signale de la frontière belge qu'un zeppelin, se dirigeant vers la mer, a survolé pendant près d'une heure le nord de la Belgique, non loin de la frontière hollandaise. Il paraissait se diriger très difficilement, et finalement, dut atterrir dans les environs de Saint-Nicolas, près d'Anvers.

## L'HOMMAGE de l'Académie française à l'Armée de Verdun

Paris, 17 juillet. — Nous recevons le texte officiel complet de l'ordre du jour dans lequel le général Nivelle a récemment transmis aux troupes qu'il commande l'adresse de félicitations que l'Académie française avait envoyée à l'héroïque armée de Verdun.

Cet ordre du jour que nous donnons intégralement est ainsi conçu :

« Le général commandant la 2<sup>e</sup> armée a reçu du directeur de l'Académie française la lettre suivante :

« Paris, le 6 juillet 1916.

« Le directeur de l'Académie au général Nivelle, commandant l'Armée de Verdun.

« Mon Général,

« L'Académie française dans sa séance d'aujourd'hui a décidé, à l'unanimité, d'envoyer à l'armée de Verdun l'adresse suivante que je suis très heureux de vous transmettre :

« A l'armée qui depuis quatre mois passés défend Verdun ou l'ennemi comptait que quelques jours lui suffiraient pour frapper la France d'un coup mortel.

« A l'armée qui en arrêtant les énormes forces employées contre elle et sans cesse renouvelées a permis aux autres armées de la France et à celles de l'Angleterre de se préparer à la grande offensive et empêcher les Allemands de renforcer les troupes qui lutent contre nos vaillants alliés italiens et russes.

« A l'armée qui attire sur un point à jamais célèbre de l'immense champ de bataille les regards du monde entier, atteste l'héroïsme français, illustre d'une page sublime l'histoire de la France,

« A la glorieuse armée de Verdun, l'Académie française adresse l'hommage de son admiration, de sa reconnaissance, de son respect.

« Veuillez agréer, mon Général, l'assurance de ma haute admiration et de mes meilleurs vœux.

« Le Directeur de l'Académie,

« Signé : René DOUMIC. »

Le général Nivelle a transmis en ces termes aux troupes qu'il commande l'adresse de l'Académie :

« Ce sera l'une des plus grandes fiertés de l'armée de Verdun d'avoir mérité un tel témoignage de la haute Assemblée qui incarne et immortalise le génie de la langue et de la race françaises.

L'armée de Verdun a eu le bonheur de répondre à l'appel que le pays lui avait adressé. Grâce à son héroïque ténacité l'offensive des alliés a été franchie de brillantes étapes et les Allemands ne sont pas à Verdun. Mais leur tâche n'est pas achevée. Aucun Français n'aura droit au repos tant qu'il restera un ennemi sur le sol de la France, de l'Alsace et de la Lorraine.

Pour permettre à l'offensive des alliés de se développer librement et d'aboutir bientôt à la victoire définitive, nous résisterons encore aux assauts de nos implacables ennemis qui, malgré le sacrifice d'un demi-million d'hommes que Verdun lui a déjà coûtés, n'ont pas renoncé à leurs vains espoirs. Et non contents de résister, soldats de la 2<sup>e</sup> armée, vous mordrez encore et sans cesse pour retenir devant vous par une menace continuelle le plus possible de forces ennemies, jusqu'à l'heure prochaine de l'offensive générale.

Le passé répond de l'avenir. Vous ne faillirez pas à votre mission sacrée et vous acquerrez ainsi de nouveaux titres à la reconnaissance du pays et des nations alliées.

« Signé : R. NIVELLE. »

D'autre part, le général Nivelle a directement répondu à l'Académie par la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur de l'Académie française,

« Au nom de l'armée de Verdun, je remercie l'Académie française de l'adresse flatteuse qu'elle a votée le 6 juillet et que vous avez eu la très aimable pensée de m'envoyer. J'ai porté cette adresse par la voie de l'ordre à la connaissance des troupes de la deuxième armée qui trouveront dans ce témoignage d'intérêt, dans ces nobles pensées exprimées dans un langage si élevé, un puissant réconfort, une nouvelle source de courage et d'esprit de sacrifice.

« On ne se doute pas à quel point sont appréciés au front les encouragements, les marques de sympathie, tout ce qui témoigne que le pays comprend et apprécie à sa valeur la grandeur de l'effort et du sacrifice consentis à plein cœur par nos braves soldats. Il ne faut pas qu'ils puissent, fatigués d'un instant, se sentir abandonnés.

« L'Académie française l'a compris et l'armée de Verdun lui en est infiniment reconnaissante. Aussi ai-je pensé que je ne pouvais pas appuyer sur une base plus solide un nouvel appel à la persévérance jusqu'au bout dans cet effort vraiment surhumain, et je me permets de vous envoyer un exemplaire de l'ordre que j'ai adressé aux troupes que j'ai l'honneur de commander le jour même où votre envoi m'est parvenu.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur de l'Académie française, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments les plus dévoués.

« Signé : Général R. NIVELLE. »

## En Allemagne

### Le Capitaine du « Brussels » jugé pour avoir coulé un Sous-Marin Boche

Rotterdam, 17 juillet. — Le capitaine du paquebot « Brussels », récemment capturé par les Allemands, est jugé à Gand pour avoir coulé un sous-marin allemand. L'acte d'accusation est basé sur une inscription découverte sur la montre du capitaine.

## Les Grèves en Espagne

### Les Grévistes acceptent le Principe de l'Arbitrage

Madrid, 17 juillet. — Le comte de Romanones a rendu compte au roi des conférences qu'il a eues avec divers républicains socialistes et les délégués de l'Union générale des travailleurs.

Le chef du gouvernement a annoncé à la presse que les grévistes acceptent le principe de la formation d'un comité d'arbitrage dont la composition sera ultérieurement déterminée.

« Le conflit n'est pas encore totalement conjuré, a conclu M. Romanones, mais on peut espérer que, grâce à la bonne volonté de tous, l'ordre pourra être bientôt rétabli. »

### L'Ajournement de la Grève générale

Madrid, 17 juillet. — Les cheminots ont demandé aux ouvriers de toutes les autres corporations d'ajourner la grève générale annoncée pour demain. Le gouvernement, une fois l'ordre rétabli, supprimera l'état de siège.

## La Question du «Deutschland»

### LE SOUS-MARIN COMMERCIAL VA PRENDRE LA MER

New-York, 17 juillet. — Le « Deutschland » a déjà embarqué sa cargaison, et on s'attend à ce qu'il quitte Baltimore s'il en reçoit la permission des autorités du port.

### UN TROISIEME SOUS-MARIN DE COMMERCE

New-York, 17 juillet. — Tout en admettant qu'il n'est pas en mesure de confirmer la nouvelle, von Wiegand télégraphie qu'il est informé de bonne source qu'un troisième sous-marin du type « Deutschland » est déjà terminé et qu'un quatrième est près de l'être.

## Situation hebdomadaire du 7 au 15 Juillet

### REGION DE LA SOMME

Nous avons attaqué l'ennemi le 9 juillet, au sud de la Somme, progressé à l'est de la ligne ferme Sormont-Flaucourt, enlevé le village de Biches, et atteint les abords de Barleux. Nous avons complété ce succès le 10, en enlevant la hauteur de La Maissonette, au sud de Biches, et les tranchées situées entre La Maissonette et Barleux.

### REGION DE VERDUN

Rive droite de la Meuse : Le 9, et surtout le 10 juillet, bombardement très intense, en particulier sur les bois de Vaux-Chapitre, Famin, et du Chenois.

La journée du 11 a été marquée par un effort allemand excessivement violent, qui s'est étendu sur Thiaumont, à la batterie de Damloup. L'ennemi engage des éléments choisis, appartenant à cinq divisions différentes, il réussit à faire quelques progrès au sud du village de Fleury, et dans le bois Chenois, enlève la batterie de Damloup.

Nos contre-attaques reprennent en partie le terrain perdu au bois Chenois.

Le 12, l'attaque ennemie continue dans la région de Fleury, ayant comme objectif le fort de Souville. Elle parvient jusqu'à la croisée des routes de Verdun à Vaux et Fleury, et est arrêtée avec de grosses pertes.

Rive gauche de la Meuse : Attaques locales repoussées : le 11, sur le réduit d'Avocourt et à l'ouest de la cote 304 ; le 12, sur le Mort-Homme, où les Allemands essaient à quatre reprises d'enlever une tranchée.

## Opérations de l'Armée d'Orient du 1<sup>er</sup> au 15 Juillet

A l'est du Vardar, des actions d'artillerie souvent fort vives se sont produites quotidiennement sur le front. Un engagement d'avant-postes sans importance a eu lieu le 2 juillet au nord de Kalinovo, à 10 kilomètres au sud-ouest du lac Doiran.

A l'ouest du Vardar, dans la région montagneuse, vers Lumnitza et Osir, nos patrouilles et détachements légers ont eu de fréquentes escarmouches avec l'ennemi, qu'ils ont toujours obligé à se replier.

Notre aviation a développé une grande activité durant cette période. Elle a bombardé notamment les établissements militaires de Sofia, les campements ennemis de Monastir, de Strumika et de Bogdamei, et, à trois reprises, le fort de Dupel.

Une escadrille adverse a bombardé le 9 juillet, sans résultat, nos campements dans la région de Topcin.

Deux avions ennemis ont été abattus le 8 et le 11 juillet par notre artillerie, et sont tombés en flammes dans nos lignes.

### Les Instituteurs auxiliaires et R. A. T.

Paris, 17 juillet. — Le conseil d'administration de l'Association professionnelle des institutrices et instituteurs publics de la Seine a examiné à nouveau la question du retour dans leur classe des instituteurs versés dans les services auxiliaires ou R. A. T., et a renouvelé le vœu qu'ils soient mobilisés dans leur poste civil.

Un vœu identique a été émis par l'Association amicale des instituteurs publics en Seine-et-Oise.

### Les Epreuves de Sélection des Chevaux de pur sang

Paris, 17 juillet. — Le « Journal Officiel » publiera demain l'arrêté autorisant en 1916 des épreuves de sélection parmi les chevaux de pur sang.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## FRONT FRANCO-ANGLAIS

### La Bataille de Picardie

**Comment les Anglais ont chargé en l'honneur du 14 Juillet**

Londres, 17 juillet. — Tous les blessés de l'offensive anglaise du 14 juillet déclarent : « Nous savions que c'était le jour de la France. Dans l'élan des troupes il y avait comme un hommage à la nation française. »

Les soldats associent toujours aux troupes françaises l'élan pétillant, le courage et l'enthousiasme. Ces qualités, ils les ont limitées en y joignant leur ténacité inimitable et leur indifférence du feu de l'ennemi.

Un jeune officier blessé raconte que ses hommes avaient été au repos avec les troupes françaises dont ils étaient les grands amis. Vendredi, lorsqu'ils ont chargé, ce fut aux cris de : « Vivent les Français ! Vive la belle France ! » ce qui a passablement ahuri les Allemands.

Les officiers parlent avec attendrissement de la bravoure de leurs soldats, dont un grand nombre ayant eu leurs fusils brisés entre leurs mains ont sauté sans armes dans les tranchées allemandes en hurlant comme des possédés et sont tombés à coup de poings sur les Allemands dont ils arrachaient les fusils.

On a vu un officier saisir des Allemands à la gorge et par la ceinture et les lancer par-dessus le parapet dans les fils de fer.

Les Anglais employaient les grenades allemandes trouvées dans les tranchées ou rien n'est resté vivant.

Le jour de la France a été un beau jour à Bazentin.

**Les Boches jugés par les Tommies**

Londres, 17 juillet. — Tous les blessés anglais ont pleine confiance dans leur supériorité sur les Allemands : « Nous les battons maintenant ! » disent-ils.

Plusieurs d'entre eux m'ont déclaré que les déserteurs ennemis venaient vers nos lignes et se rendaient presque sans cesse, en tout cas chaque fois que l'occasion se présentait ; mais, à plusieurs reprises, des Allemands qui abandonnaient le combat furent tués par les leurs.

« Il se peut, dit un vieux routier, que l'Allemand vaille quelque chose quand il est hors de vue, avec ses canons, ses gaz et ses machines, mais quand on l'approche, il ne vaut pas un cent. Surprenez-le dans un coin, marchez sur lui, ses mains se lèvent, et derrière les siennes toutes celles de la tranchée. On arrive dessus, enfin on le voit de près, on va pouvoir se colleter avec lui, et il lève les mains, il abandonne. Il y a de quoi vous rendre malade. »

**M. Poincaré retour du Front**

Paris, 17 juillet. — Le Président de la République, accompagné du général Rogues, ministre de la guerre, et du général Dupargé, secrétaire général de la présidence, est arrivé ce soir à 21 h. 30 à la gare du Nord.

Il a été salué sur le quai par MM. Delannoy, préfet de la Seine; Paoli, secrétaire général de la préfecture de police; Pierron, ingénieur en chef de la Compagnie du Nord, et Chanot, directeur de la police municipale.

Le public a salué respectueusement M. Poincaré.

**Les Contrôleurs délégués**

Paris, 17 juillet. — La commission de l'armée a statué aujourd'hui sur le rapport de M. Tardieu. Elle a décidé d'introduire certaines dispositions nouvelles dans le texte primitif.

Ces dispositions sont ainsi conçues : La mission de contrôle des délégués est permanente et générale. Elle ne comporte aucune intervention sur l'ensemble dans les ordres relatifs aux opérations militaires. Elle s'exerce sur l'ensemble des moyens mis à la disposition des armées, notamment l'état et l'utilisation des effectifs, le fonctionnement des services, l'armement, l'aéronautique, les ravitaillements de toutes natures, les transports et voies de communication, le matériel destiné à l'aménagement du terrain et à la protection des hommes, l'hygiène des troupes.

Le gouvernement est invité à faire assurer aux délégués par l'autorité militaire, au vu d'une carte d'identité établie par les soins du ministre de la guerre, le libre et complet exercice de leur mandat ainsi que toutes les facilités nécessaires à son exécution.

Le président transmet les comptes rendus des délégués au gouvernement et aux commissions compétentes qui en saisissent la Chambre par des rapports d'ensemble.

Les groupes qui étaient tenus de présenter des candidats en nombre au moins double et au plus triple des délégués auxquels ils ont droit, ne seront tenus d'en présenter que le double.

D'autre part, MM. Bourély et Bénazet présenteront respectivement des contre-projets dont voici le texte :

M. Bourély demandera de régulariser les pouvoirs de contrôle des commissions et de leur donner délégation de la Chambre pour effectuer ce contrôle sur place. Le nombre des délégués pour la zone des armées ne pourra dépasser vingt.

M. Bénazet demandera que les délégués soient proposés par les commissions compétentes (armée, marine, postes et télégraphes, travaux publics, chemins de fer, hygiène) et nommés par la Chambre.

**Les Boches ne publieront plus de Communiqués**

Genève, 17 juillet. — La presse allemande se donnait jusqu'ici l'apparence de l'impartialité en publiant les Communiqués des états-majors de l'Entente. Ces Communiqués étaient souvent tronqués ou défigurés, et d'ailleurs l'opinion publique ne risquait pas d'en être affectée, parce qu'elle les croyait mensongers aussitôt qu'ils se trouvaient en désaccord avec ceux de l'état-major allemand.

A la suite des succès multipliés et indéniables de l'Entente, cette robuste confiance paraît ébranlée, comme le prouve cette Note du quartier général allemand insérée dans tous les journaux :

« Depuis le début de la guerre, de toutes les nations en lutte, nous avons été la seule à publier chaque jour en entier le Communiqué de tous nos ennemis. C'est que nous avons une confiance illimitée dans la fermeté des Allemands de l'arrière. Mais nos ennemis ont mis à profit cette confiance. Plusieurs fois par jour, ils radiotélégraphient leurs Communiqués par le monde; les Anglais, depuis le commencement de leur offensive, expédient même une dépêche toutes les deux heures. Chacun dépasse du double ou du triple notre unique Communiqué, et tous sont écrits en un style qui n'a rien à voir avec la brièveté et la simplicité militaires. Ce n'est plus le langage du soldat, ce sont des hymnes délirants où se mêlent en un tourbillon de gloire les noms des villages conquis, des bois emportés, des positions enlevées d'assaut, les chiffres imposants des canons saisis, et des prisonniers ramassés par dizaine de mille; on ne saurait plus impudemment déguiser la vérité. »

Et pour la rétablir, cette « vérité », quoi de mieux, n'est-ce pas, que les Communiqués Wolff, qui seront seuls désormais jetés en pâture à un peuple avide d'être « bien informé ! »

**Plus de Cartes boches**

**des Lignes du Front**

Amsterdam, 17 juillet. — A propos de la seconde semaine de l'offensive franco-anglaise, la « Gazette de Cologne » écrit : « Il y a eu d'utilité à publier les cartes qui donnent les lignes des positions sur le front parce que ces lignes des positions sur le front changent continuellement dans une faible proportion. »

**Le Kaiser sur le Front**

Amsterdam, 17 juillet. — Une dépêche officielle de Berlin annonce que le kaiser se trouve actuellement sur le front de la Somme, où il a reçu les rapports du commandant en chef, causé avec le chef d'état-major, visité les hôpitaux, distribué des croix de fer, et fait des discours.

**L'Audace des Aviateurs anglais**

Londres, 17 juillet. — L'audace des aviateurs anglais dépasse tous les records. Leurs pilotes ont pris l'habitude, au cours des combats, de plonger brusquement jusqu'à 200 ou 300 mètres du sol et d'y puiser à cette distance les réserves de leurs canons Lewis en pleine infanterie ennemie, provoquant ainsi des fuites éperdues.

**La Pendaïson du député Battisti**

Rome, 17 juillet. — Le « Giornale d'Italia », commentant la nouvelle de l'exécution du député Battisti, fait prisonnier par les Autrichiens pendant qu'il combattait dans les rangs italiens, écrit : « La nouvelle nous remplit d'horreur et d'indignation, mais ne nous étonne pas. Les Autrichiens ont infligé la mort par pendaïson à ce soldat brave et chevaleresque, qui combattait pour un idéal très élevé. Les Autrichiens diront que le député Battisti était déserteur, mais le monde civilisé répondra que celui qui combat pour défendre son pays n'est pas un déserteur. Le monde civilisé aura un frémissement d'indignation pour cet acte ignoble, suffisant pour déshonorer toute une armée. L'état autrichien ne se départit pas de ses traditions de férocité, de cruauté, d'infamie et de terreur. »

**Le Prince de Monaco et Victor-Emmanuel**

Rome, 17 juillet. — Le prince de Monaco est arrivé dans la zone de guerre et a été reçu par le roi, dont il est l'hôte. Le roi a accompagné le prince dans sa visite au front.

**En Grèce**

**La Cause de l'Incendie de Tatoi ne serait pas accidentelle**

Londres, 7 juillet. — Suivant une dépêche d'Athènes, l'enquête ouverte sur l'incendie du palais du roi aurait établi que la cause du sinistre ne serait pas accidentelle.

**Les Incendies se multiplient**

Athènes, 17 juillet. — Trois nouveaux cadavres ont été découverts hier dans la forêt de Tatoi. Les recherches se poursuivent sur les lieux du sinistre. Le nombre des blessés est de 200 environ.

Depuis hier, un nouvel incendie a éclaté dans la forêt de Kinetta, entre Megare et l'isthme de Corinthe. Les dégâts sont considérables.

Un troisième incendie s'est déclaré dans la forêt de Villia, sur la montagne de Clithéron. La forêt a été entièrement détruite.

Ces incendies successifs sont attribués à l'extrême sécheresse et aux chaleurs torrides qui ne cessent de régner. (Radio.)

**En Suisse**

**MANIFESTATION CONTRE LES ANTIMILITARISTES**

Berne, 17 juillet. — Hier, à l'occasion d'un concert militaire à la Chaux-de-Fonds, le parti socialiste avait organisé une manifestation antimilitariste. La population protesta violemment, acclama les officiers présents et arracha les drapeaux rouges et les inscriptions socialistes à leur porteur. Il y a eu une mêlée, au cours de laquelle le conseiller national Gruber fut blessé.

## FRONT ITALIEN

### Un Furieux Combat au Col Santo

**LES AUTRICHIENS REPOUSSÉS**

**Grande Activité des Forces aériennes**

**COMMUNIQUE OFFICIEL**

Rome, 17 juillet. — Dans la zone du HAUT POSINA, l'ennemi a essayé hier d'arrêter le progrès de notre marche en avant. Après une intense concentration du feu de nombreuses batteries du col Santo O Toraro, il a lancé des forces très importantes à l'attaque. Nos troupes n'ont pas attendu le choc, mais elles se sont ruées en contre-attaque. Après une lutte acharnée, l'ennemi a été repoussé sur tout le front.

Dans la petite VALLEE DE TOVO (torrent de Posina), une tentative pour contourner nos positions au nord-ouest du mont Seluggio a échoué devant la précision de nos tirs. L'artillerie ennemie a lancé encore quelques obus sur Cortina d'Ampezzo. Nos troupes, en réponse, ont bombardé les objectifs habituels dans la vallée de Drava.

Dans le Haut Aut, à la tête de la VALLEE DE RACCOLANA et sur l'ISONZO, actions d'artillerie par intervalles.

Pendant la journée du 15 juillet, nos avions ont bombardé des campements ennemis dans la ZONE DE FALGARIA.

Hier, l'ennemi a montré une grande activité aérienne. On signale des bombardements dans maintes localités de la VALLEE D'ANONICA et de la VALLEE DE L'ADIGE. Il n'y a eu ni victimes ni dégâts.

Des avions ennemis qui essayaient de se diriger vers BERGAME, BRESCIA et PADOUE ont été repoussés par le feu de nos batteries.

La nuit dernière, cinq hydravions ont bombardé Trévise. Il y a eu un mort et quelques blessés légèrement. Il y a eu peu de dégâts.

Un hydravion a été abattu par notre feu. Les deux aviateurs sont morts.

**LA POUSEE RUSSE**

### Victoire en Volhynie

**COMMUNIQUE OFFICIEL**

**Succès près de Riga et en Transylvanie**

**Partout les Russes affirment leur maîtrise. — Nombreux prisonniers et nombreux butin.**

Pétrograd, 17 juillet.

**Front occidental**

En VOLHYNIE, dans la région à l'est et au sud-est du bourg de Svinouhi, les vaillantes troupes du général Saharoff ont brisé la résistance de l'ennemi.

Dans les combats livrés dans la région du village de Poustomyty, nous avons fait prisonniers plus de 1,000 soldats allemands ou autrichiens. Nous avons enlevé 2 canons légers, 2 canons lourds, des mitrailleuses et un butin très important.

Dans ces combats le vaillant général Vladimir Dragomiroff a été blessé par un éclat de schrapnell à la jambe.

Dans la région de la BASSE LIPA, notre avance se poursuit avec succès. L'ennemi oppose en cet endroit une résistance acharnée.

Dans les combats livrés dans cette région, nos troupes ont fait prisonniers 226 officiers et 5,872 soldats. Elles ont enlevé 24 canons, dont 2 canons lourds, 14 mitrailleuses, quelques milliers de fusils et d'autre matériel.

En outre, nous avons fait ici de nouveau, 51 officiers, 2,165 soldats prisonniers.

Le total des prisonniers et des trophées faits le 16 juillet dans les combats de Volhynie se monte à environ 317 officiers, 12,637 soldats, 30 canons, dont 17 lourds (10 centimètres 6 et 9 pouces), un grand nombre de mitrailleuses et un autre butin abondant. Dans la direction de Kirlibaba, à la frontière de Transylvanie, nos troupes ont occupé une série de nouvelles hauteurs.

DANS LA REGION DE RIGA, des rencontres qui ont eu lieu sur divers points tournent à notre avantage.

Nous avons enlevé des éléments de tranchées ennemies et fait des prisonniers.

**Front du Caucase**

**Les Turcs reculent**

**Ils incendient Baïbourt**

L'offensive des éléments de l'aile droite de l'armée du Caucase se développe. Les Cosaques du Kouban, appartenant aux troupes du colonel-général Gornostaïeff, ont remporté, le 16 juillet, un important succès.

Les Turcs, se repliant en toute hâte de BAÏBOURT, ont mis le feu à la ville.

**L'Aile droite de Linsingen est enfoncée**

Amsterdam, 17 juillet. — Selon un télégramme allemand, les troupes du général Linsingen, au sud-ouest de Loutsk, se sont retirées derrière la Lipa.

**ROUMANIE ET BULGARIE**

Bucarest, 15 juillet (retardée). — La Bulgarie continuant son système de tracasseries incessantes à la frontière bulgaro-roumaine, la Roumanie a suspendu le trafic de transit avec la Bulgarie.

**NOUVELLES DIVERSES**

**L'Eloge funèbre de Metchnikoff**

A l'Académie des Sciences

Paris, 17 juillet. — Réunie sous la présidence de M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, l'Académie a entendu l'éloge funèbre du professeur Metchnikoff, prononcé par le président.

Après avoir rappelé les innombrables travaux de laboratoire et les recherches biologiques faites par Metchnikoff, et au cours desquels celui-ci se montra toujours aussi théoricien qu'observateur exact, M. Edmond Perrier termina en parlant des derniers travaux de l'illustre savant sur les phagocytes et la phagocytose qui lui permirent de préconiser une alimentation spéciale pour combattre les effets de la vieillesse.

« Malheureusement », conclut M. Perrier, ses recherches n'obtinrent pas tout le succès qu'on pouvait en espérer, puisque lui-même Metchnikoff, meurt à un âge — 73 ans — où d'autres sont encore vifs et alertes, mais n'empêche qu'il a tout de même tracé la voie où d'autres parviendront sans doute à réaliser la magnifique et sublime idéal qu'il a envisagé. »

L'Académie a levé ensuite la séance en signe de deuil.

**La Censure chinoise**

Londres, 17 juillet. — On apprend de Tien-Tsin, que le gouvernement a rapporté le décret concernant la censure de la presse dont la sévérité empêchait toute sincérité dans la publication des nouvelles.

**LA PRISE DE BAÏBOURT**

Pétrograd, 17 juillet. — Trois colonnes russes marchaient contre la place de Baïbourt, dont l'une, détachée du centre, venait par la route d'Erzeroum, l'autre, appartenant à la droite, remontait la vallée de l'Ichorokh, la troisième appartenait aux troupes débarquées à Trébizonde, et venait de cette dernière ville par Gumuch-Hane, en empruntant la grande chaussée d'Erzeroum. Longtemps, ces trois colonnes se trouvèrent arrêtées dans leur marche, l'une aux environs d'Ach-Kalé, l'autre à Ispir, et la troisième, dans la région de Gumuch-Hane (où la Maison d'Argent, à cause du voisinage des mines d'argent).

Le Communiqué officiel russe ne précise pas laquelle de ces trois colonnes s'est emparée de la ville; mais on est porté à croire que c'est la colonne détachée du centre qui vient d'Erzeroum. Indépendamment de sa position à cheval sur la grande route qui relie la mer Noire à l'Arménie et la Perse, la ville de Baïbourt avait en elle-même une importance stratégique particulièrement défensive. Elle a ses abords abrités de tous les côtés par des montagnes difficiles, dont les passes avaient été soigneusement fortifiées. C'est de plus un vaste arsenal qui alimentait toute la région.

La vieille forteresse, qui domine les deux parties de la ville, avait été remise en état par des travaux de terrassement. Le Tchhorokh, qui traverse la ville, la coupe en deux, et la région de la partie basse en est extrêmement fertile et bien cultivée, grâce à la facilité de l'irrigation. Baïbourt est à 121 kilomètres au nord-est d'Erzeroum et à 71 kilomètres au sud de Trébizonde. Elle dépend du Sandjak d'Erzindjan, dont elle est éloignée de 77 kilomètres au nord-est. Pour parcourir cette distance, il n'y a que des sentiers à peine praticables. Pour aller d'une ville à l'autre, en utilisant la chaussée, on est forcé de parcourir 231 kilomètres, ce qui donne une idée de la difficulté des communications dans ces régions montagneuses de l'Arménie.

**NOUVELLE TACTIQUE DES COSAQUES**

Berne, 17 juillet. — Le « Berliner Tageblatt » donne les détails suivants sur une nouvelle tactique des Russes dont l'invention serait due au chef de la cavalerie de l'armée Letchitsky.

« Les Russes ont adopté une nouvelle tactique d'attaque pour la cavalerie de l'invention du général de division comte Kellher, chef de la cavalerie de l'armée Letchitsky. La ligne de tirailleurs s'avance à 3,500 mètres de nos tranchées et s'accroche au terrain. Pendant que nous la prenons sous notre feu, les cosaques franchissent les intervalles de l'infanterie et s'avancent au triple galop vers nous. Arrivés à 1,500 mètres des fils de fer, ils s'arrêtent, les chevaux se couchent et les cavaliers ouvrent le feu avec leurs carabines en utilisant leurs chevaux comme parapets. »

« A ce moment, les lignes des tirailleurs, par vagues successives, tentent de profiter de la concentration de notre artillerie sur les cosaques démontés pour se porter par bonds jusqu'à leur hauteur. »

« Nous avons souvent vu jusqu'à huit vagues d'assaut tenter cette manœuvre; mais il arrive fréquemment que les cavaliers, ne pouvant supporter la pluie d'obus qui les submerge, remontent à cheval et se lancent avec l'énergie du désespoir sur nos tranchées et sur nos fils de fer qu'ils tentent de sauter comme des haies. »

**Les Dépenses de l'Angleterre**

**150 MILLIONS PAR JOUR**

Londres, 17 juillet. — A la Chambre des communes, le chancelier de l'Echiquier a déclaré que les dépenses dépassent actuellement six millions de livres sterling par jour.

Il recommanda de voter le budget le plus tôt possible.

**Tirages financiers**

**DU 17 JUILLET**

**BONS FONCIERS 1887**

Le numéro 173,854 gagne 100,000 fr. Le numéro 46,597 gagne 2,000 fr. Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

14,263 182,256 238,831 35,381 4,551 227,073 130,592 155,478 105,226 47,489

611 numéros gagnent chacun 200 fr.

**BONS ALGERIENS 1888**

Le numéro 14,246 gagne 100,000 fr. Le numéro 141,936 gagne 2,000 fr. Les six numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

132,350 57,520 42,968 28,593 145,150 46,633

250 numéros gagnent 200 fr.

13 JUILLET 1915

Dans le pays de Galles, une grève considérable des mineurs a éclaté. La Fédération des mineurs repousse ce mouvement et déclare au gouvernement anglais qu'elle a rompu ses relations avec les mineurs gallois.

Du côté italien, une grande bataille commença autour de Gorizia, sur le front de l'Isonzo, se développe en faveur des armées italiennes. Au nord et au sud de Gorizia, les Italiens ont franchi l'Isonzo en forces considérables.

Le 14 Juillet sur le Front

Nous recevons d'un de nos amis, qui est depuis de longs mois en première ligne, l'intéressante lettre suivante. Elle témoigne d'un moral excellent, et prouve que nos héros polius n'ont pas été oubliés :

Vendredi 14 juillet. Nous l'avons fêté, nous aussi, le 14 Juillet, et un peu plus loin de la fournaise que l'année dernière. D'abord, le haut commandement, ayant jugé que le repos réglementaire n'était pas suffisant après les dures fatigues endurées pendant notre dernier séjour aux tranchées, a prolongé de deux jours notre repos. Nous n'étions donc pas au premier rang pour le feu d'artifice.

Le gouvernement a voulu que tous les soldats du front puissent fêter dignement le jour glorieux. Et voilà le menu des deux repas qui nous furent offerts, et que nous pûmes déguster chauds — enfin! — et sans être obligés de se terrer pour éviter les éclaboussures :

Déjeuner : Soupe aux choux et aux pommes de terre; jambon bouilli, riz au lait — sucré — café, cognac.

Dîner : Potage julienne, jambon frit, flageolets, rôti de bœuf, biscuits, trois quarts de vin par homme et une bouteille de champagne, un cigare!

C'était la bombe! Et nous remonterons aux tranchées, d'un pied ferme, demain. Tout va bien. On les a!

Notre ami termine par ces mots : Je ne sais pas si les Boches souffrent vraiment de la famine, mais quelques prisonniers qui passaient ont vu notre festin. Ils faisaient des nez longs d'une aune. Nous ne leur avons même pas offert une coupe de champagne. Sommes-nous cruels!...

Citations à l'Ordre

Parmi les récentes citations à l'ordre, nous relevons avec un vif plaisir celle d'un de nos jeunes concitoyens, M. Marcel Roland Jais, fils de M. Roland-Jais, huissier à Bordeaux.

Grèvement blessé le 17 avril dernier en faisant magnifiquement son devoir, M. Marcel Roland-Jais est encore à l'hôpital. Le lieutenant-colonel commandant la 3e brigade d'infanterie cite à l'ordre de la brigade le sous-lieutenant Marcel Roland-Jais, du 62e régiment d'infanterie :

« Jeune officier animé de la plus généreuse ardeur, toujours prêt à se dévouer. A fait preuve de maintes reprises, dans les circonstances les plus difficiles, et notamment dans la période du 30 mars au 17 avril 1916, de beaucoup de sang-froid et d'entrain. »

Blessé très grièvement par éclat d'obus à son poste le 17 avril 1916.

Est cité à l'ordre de la division le soldat téléphoniste Elie-Albert Lahore :

« Le 10 mai 1916 a fait preuve d'un grand calme et d'un superbe mépris du danger en allant à plusieurs reprises réparer les lignes téléphoniques dans un boyau constamment battu par l'artillerie lourde; grièvement blessé, a continué sa mission, refusant de regagner son poste avant d'avoir rétabli la liaison. Soldat très courageux, qui s'était déjà distingué précédemment. »

Le général commandant le groupement cité à l'ordre du corps d'armée le maître pointeur Gaston Ferré du 115e régiment d'artillerie lourde (3e batterie) :

« Son chef de pièce ayant été grièvement blessé, a pris le commandement de sa pièce, et sous un bombardement violent a assuré d'une façon parfaite l'exécution des tirs demandés. A été blessé lui-même dans le commandement de la pièce. »

Ancien élève de l'Ecole supérieure Pèlerin, M. Gaston Ferré était, à Bordeaux, dispatcher au Comité des assureurs maritimes.

Le conseil d'administration de la Chambre syndicale des employés de commerce est heureux de porter à la connaissance des sociétaires la citation suivante dont un de leurs collègues vient d'être l'objet, et en leur nom il lui adresse ses plus vives félicitations.

Le lieutenant-colonel commandant le 344e d'infanterie cité à l'ordre du régiment (rapport), Raymond Labadie, sergent-fourrier, Ire compagnie de mitrailleurs :

« Sous officier très crâne. Le 3 septembre 1914, étant alors simple soldat, s'offrit spontanément et dans un moment fort critique, pour guider la 23e compagnie, qui avait reçu l'ordre de contre-attaquer l'ennemi, et de lui reprendre le village d'Erveville. »

Médailles d'Honneur des Epidémies

Parmi les médailles d'honneur des épidémies accordées aux infirmières de Reims, en récompense du dévouement dont elles ont fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques, nous sommes heureux de relever les noms de deux anciennes élèves de l'école d'infirmières de Bordeaux :

Mlle Marie Madesclaire, surveillante infirmière.

Mlle Marthe Laborde, surveillante infirmière.

La médaille de bronze leur a été décernée avec la mention suivante :

« Ont fait preuve d'un dévouement et d'un courage exceptionnels en remplissant leurs délicates fonctions auprès des malades contagieux, dans des circonstances particulièrement difficiles, sous le bombardement de la ville et des hôpitaux. »

Nous leur adressons nos bien vives félicitations.

Nouvel-Huissier

Est nommé huissier près le tribunal de première instance de Bordeaux, M. Rebouill, en remplacement de son père. (Officiel.)

BACCALAURÉATS

Sont définitivement reçus :

LATIN-GREC : MM. Jean Gré, Adda-Vidal, Constantin, Culy, Mercher, Pestre, Laborde, Bernardi, Malaplate, Amestoy, Hontou, Bécour, Davezac.

LATIN-LANGUES : Mlle Denise Laffont, Lasserre, Marix, Madeleine Grassian, Moreau, Paty, Plasseraud, Gotoron. MM. Harispe, Lafabre, Malarroche, Maurey, Méténier, Montet, Nodon, Nollibois, Pernoty.

LATIN-SCIENCE : MM. Bireau, Cahil, Caubet, Chassin, Dupoy, Henri, Faure, Eillanod, Fournier, Marcel Lafon, Seria, Pierre Vézès.

PHILOSOPHIE : Mlle Caseneuve, Landolfini, Cécile Combaron, Cornier. MM. Cassagne-Lature, de Castelbajac, Charmlou, Gombaud, Labruno, Teissière, Galtier, Chaumel, Courau, Delanne, Samuel Denis, Descombe.

SCIENCE-LANGUES : Mlle Balade, Cadillon, Donès, Faucher, Fournol, Lespigne, Morandini, Paillet, Paillet, MM. Bégoz, Cadars, Colnet, Subervie, Teyes, Gautier, Ratabou.

2e partie. — Mathématiques : MM. Becker, Cailler, Caprais, Joigneau, Lachais, Lagazère, Laval, Réau, Carabasse, Dumo.

Faculté de Droit

On été reçus :

Au 1er examen de baccalauréat en droit : MM. Coutolle, Delmas, Hitte.

Licenciés en droit : MM. Cabanac, Goubler, Le Guénédal, Merzeau, Meynieu, Odin.

Recrutement de Bordeaux Avis aux Jeunes Soldats récupérés des Classes 1913 à 1917

Les jeunes soldats classés dans le service armé par les derniers conseils de révision, appartenant au recrutement de Bordeaux, seront mis en route le 8 août prochain. Toutefois les cultivateurs, horticulteurs, planteurs de tabac, sericiculteurs, etc., et ceux qui exercent de professions se rattachant à la culture, savoir : ouvriers agricoles, maréchaux ferrants, forgerons, mécaniciens, réparateurs de machines agricoles, entrepreneurs de battage et propriétaires de machines à battre ne seront mis en route que le 28 août. Les jeunes gens exerçant les professions ci-dessus qui désireront n'être convoqués qu'à cette date adresseront directement et d'urgence au commandant du bureau de recrutement un certificat, établi par le maire de la localité dans laquelle ils résident, constatant l'exactitude de la profession exercée. Ces certificats devront indiquer, avec les nom et prénoms exacts de l'intéressé, le canton dans lequel il a été recensé.

Cette mesure n'est pas applicable aux hommes classés dans le service auxiliaire, qui seront tous appelés à partir du 21 août.

Pour nos Blessés

Une Tournée de Prince et Thérèse Cernay Le comique Prince, bien connu au cinéma sous le nom de Rigadin, a manifesté le désir de faire une tournée dans les hôpitaux de Bordeaux afin de se faire entendre des blessés en traitement. Cette tournée commencera mardi, Prince et Mlle Thérèse Cernay se rendront à l'hôpital 214 (Gratry), à l'hôpital 201 et à l'hôpital 4 (Grand-Lébrun), où ils joueront un sketch de M. Féraydu.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CAMBECEDES Lundi, à midi, s'est ouverte, au palais de justice, la session d'assises de la Gironde pour le troisième trimestre 1916. Elle est présidée par M. le conseiller à la Cour d'appel Cambecebes, assisté de ses collègues MM. Arnaud et Saillard.

UN COUP DE COUTEAU MORTEL

La première affaire amène sur le banc des accusés l'Espagnol Saturio Vadillo, âgé de trente ans, manoeuvre, 21, rue des Glacières, à Bordeaux.

Dans la soirée du 29 avril 1916, vers sept heures et demie, M. Jamme, contremaître de la maison Bitaly, était occupé à la pale des ouvriers, sous un hangar de la Compagnie Générale Transatlantique, qual des Chartons, lorsqu'il entendit son beau-frère Cazamajor, contremaître dans la même maison que lui, crier : « Arrêtez-le! Il m'a donné un coup de couteau! » Un homme venant, en effet, de frapper avec un couteau M. Cazamajor, près de la porte du hangar. Poursuivi par MM. Jamme, Saguelet, Bacanère et le fils Cazamajor, le meurtrier fut arrêté rue Poyenne et remis entre les mains des agents du poste de police du Médoc : c'était Vadillo.

M. Cazamajor, transporté à l'hôpital Saint-André, y mourut le 2 mai des suites de la blessure qu'il avait reçue à l'abdomen et qui avait atteint le rein droit. Avant sa mort, il avait été confronté avec Vadillo et l'avait formellement reconnu comme étant son agresseur.

Bien qu'il soit, au surplus, accusé par des témoins de la scène, Vadillo n'a cessé de nier avoir frappé M. Cazamajor ; il soutient que, le soir du 29 avril, il était en état complet d'ivresse et qu'il n'a pu commettre l'homicide volontaire dont il est accusé ; il se dit victime d'une confusion de personnes. L'accusation soutient que Vadillo a obéi à un sentiment de vengeance en frappant mortellement M. Cazamajor, qui, quelques jours auparavant, en sa qualité de contremaître, l'avait débauché à midi, parce que, malgré plusieurs observations, pendant qu'il était employé au déchargement dans la cale d'un navire, il persistait à boire du vin à même les fûts qu'il était chargé de manipuler.

Vadillo, qui ne parle pas notre langue, est interrogé avec le concours de M. Couralet, interprète, il s'obstine à répéter qu'il n'est pas le meurtrier de M. Cazamajor. Les neuf témoins entendus persistent à le reconnaître et à l'accuser.

Requiert M. l'avocat général Zambeaux, qui demande une condamnation sévère, Plaidé Me Chambarière.

Après une longue délibération, le jury rend un verdict affirmatif mitigé par l'admission des circonstances atténuantes.

En conséquence, la Cour condamne Vadillo à cinq ans de travaux forcés et à dix ans d'interdiction de séjour.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président. A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné :

A quatre mois d'emprisonnement, Louis Lafuente, 38 ans, manoeuvre espagnol, surpris en flagrant délit de vol de rhum et de sucre sur les quais. Lafuente a fait rébellion aux agents qui le conduisaient en prison.

A un mois de prison, Marie-Louise Le Gallo, âgée de 52 ans, domiciliée rue Rougier, arrêtée pour outrages à l'armée; elle a, étant ivre, proféré des injures à l'adresse des soldats composant une patrouille.

CHRONIQUE MARITIME

Arrivée du « Rochambeau »

Le paquebot Rochambeau, commandant Juhm, de la Compagnie Générale Transatlantique, parti de New-York le 8 juillet, ayant à bord 272 passagers et un chargement de diverses marchandises a destination de notre port, est arrivé à Bordeaux, où il a accosté quai Carnot, lundi matin, à neuf heures.

La traversée a été en tous points excellente; deux concerts, donnés à l'aller et au retour, organisés par le sympathique commissaire M. Divies, ont rapporté près de 8.000 francs, somme qui a été versée au profit des blessés de guerre.

Au nombre des passagers, notons : M. O. Johnson, écrivain américain, ami dévoué de la France, qui, depuis le début des hostilités, a multiplié ses efforts afin d'obtenir, par une propagande intensive, un rapprochement entre les deux grandes Républiques des Etats-Unis et de la France.

Il nous affirme qu'aujourd'hui, les partis, alors franchement germanophiles, sont obligés de reconnaître la supériorité de notre nation et s'inclinent devant sa puissance noble et humanitaire; ils sentent aussi que la victoire sera pour nous et nos alliés.

M. Johnson, ami intime de M. Roosevelt, ancien président de la République aux Etats-Unis; de M. Harrick, ex-ambassadeur d'Amérique à Paris, et de M. Hughes, candidat à la présidence, a eu une conversation, au départ de New-York, une conversation, d'où il ressort clairement que les Etats-Unis sentent la nécessité d'établir la conscription obligatoire. Ce n'est pas sur le militarisme prussien que les Etats-Unis prendront exemple, mais bien sur le système démocratique de la France.

A cet effet, M. Johnson se rend à Paris, où, après ses visites aux ministres, il étudiera les rouages de notre machine militaire et voudra que l'Amérique veuille adopter. M. Johnson fait partie du comité de rééducation des mutilés de guerre. L'année dernière, à son avant-dernier voyage, il eut l'occasion de visiter nos camps de nos héros, le plus illustre d'entre eux, le front aux abords de Notre-Dame-de-Lorette; son admiration pour nos vaillants défenseurs s'en est encore accrue, et lui aussi proclame une victoire certaine pour nous.

Mentionnons aussi à bord la présence de M. J.-G. Loris-Melikoff, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Russie au Siam. M. Loris-Melikoff nous dit qu'il est représentatif d'une Société française qui a pour but le développement des relations commerciales et la substitution des produits français à la marchandise boche.

Le siège social se trouve à Paris, et des succursales seront établies à Bordeaux et autres grandes villes de France.

M. Rosenthal, qui vient de passer cinq mois en Amérique, nous dit qu'il est représentatif par tous les moyens de faciliter l'exportation chez nous; ils fondent des écoles, où les langues française et espagnole sont enseignées, et assurent des débouchés avec l'Amérique du Sud et la Chine, afin de parer à la crise de surproduction qui doit se produire presque inévitablement après la cessation des hostilités.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Jardin d'Été

Prince-Rigadin dans « Tie-A-Tie ». — C'est à dix heures trente que le célèbre Prince-Rigadin, le comique des faits, assisté de la délicieuse Thérèse Cernay, interprète son sketch si comique et sa scène de revue. Les salles comblées succèdent aux salles comblées. Très prudent de louer, rue d'Alzon.

Les débuts de Rigadin au cinéma. — Jeudi soir, Prince jouera une nouvelle scène d'une fantaisie débridée, et dans laquelle il est question de ses amusants débuts au cinéma. Pour cette scène, 30 personnes seront en scène.

Bouffes-Casino d'Été

« A ciel ouvert ». Scènes nouvelles. — Tous les soirs, à huit heures et demi, précises, la plus belle revue, dans une salle aérée, jardin anglais, avec plafond mobile. Places assises de 0 fr. 50 à 3 fr. Promenoirs : 1 fr. à neuf heures et demi. « Le Triomphe de la Femme »; 8 heures, « Les Cols Bleus » (Mario Reni, Gamby, dix heures et demi. « La Croix-Verte » (La Hélena) dix heures trois quarts, « Le Commissaire aux Armées » (Bédou), onze heures, « Les Mois Héroïques » (Opérette) dix heures et demi. « Les deux quarts, la Cavalini et son danseur Boris; onze heures et demi « Le Réveil de l'Islam » (80 personnes).

Mayol dans la Revue. — La location est ouverte pour la soirée de gala, vendredi 21 avec Mayol, dans ses toutes dernières créations. Mayol, qui revient de front avec la Comédie-Française donner une série de concerts à nos braves polius, interprétera son répertoire du moment.

Bienôt : Augé; prochainement : Dalbret.

Apollo-Théâtre

Félix Gallipaux dans « Loute ». — Le joyeux vaudeville de Pierre Weber sera donné les 29 et 30 juillet, avec une distribution sensationnelle. En plus de notre concitoyen Félix Gallipaux, la créatrice du rôle, Rosine Morel, et la jolie Suzanne Goldstein.

Montmartre à Bordeaux. — En août, la célèbre divette Marguerite Deval et les chansonniers Fursy, Jules Moy, Dominique Bonnaud.

Scala-Théâtre

« En Scala, venez-y! ». — Tous les soirs, la nouvelle revue, avec sept décors, 150 costumes, 68 scènes et 50 personnes en scène. Location sans frais.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Au Pays de la Mort ». — Il faut aller voir ce lundi soir ce film sensationnel, épisode des guerres balkaniques, interprété par Yvette Andreyor et les premiers artistes des théâtres de Paris.

Mardi et samedi, changement de programme. Places : en matinée, de 0 fr. 25 à 1 fr. le fauteuil; en soirée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 le fauteuil. La direction a créé des carnets d'abonnements envoyés gratuitement à toute personne qui en fera la demande, en joignant un timbre pour la réponse, au secrétariat du Cinéma géant du Théâtre-Français.

TRIBUNE DU TRAVAIL

LES SYNDICATS DES COIFFEURS DE BORDEAUX portent à la connaissance de la clientèle de leurs adhérents que, vu l'augmentation constante des frais généraux, ils ont d'un commun accord décidé d'augmenter les prix du travail. Cette augmentation sera affichée dans tous les salons de coiffure, et commencera le 1er août.

COMMUNICATIONS

Restrictions momentanées du Trafic commercial RESEAU DU MIDI

Refuser jusqu'à nouvel avis tous les transports G. V. et P. V. à destination des Chemins de fer du Nord de l'Espagne, sauf bestiaux, denrées et comestibles qui pourront être acceptés sous réserve des détails.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bébés à la Farine lactée Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui la classe très favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

SPORTS

LAWN-TENNIS

MATCH AMICAL. — Le Tennis-Club Bordelais a battu dimanche le Gallia-Bastide : 1re série-double : R. Bérard-J. Texier (1.) battent Dubuisson-Gaston (B.) : 4-6, 6-3, 6-3; 2e série : M. Bérard-A. Bérard (1.) battent Teurlay-Ghassie (B.) : 6-2, 6-0; 3e série : M. Torrelles-G. Richon (1.) battent Lazeret-Terrayre (B.) : 6-1, 6-1.

CYCLISME

LE CIRCUIT DU G. C. I. — Par un temps superbe, cette épreuve s'est disputée avec succès dans l'après-midi du 14 juillet, 40 partants. Voici l'ordre des arrivées : 1. Lamaison, 2. Chauveau, 3. Chatelet, 4. Griflet, 5. Darré, puis Hugot, Fraigneau, Danjerman, Gourin, Lal-Hugot, Pétroneau, Albert, Maney, Guillem (tombé), Maignanve, Blancherau, Nonier, Gleyroux, Deycart, Delorme, etc. Au départ et à l'arrivée : MM. Bardeau, Baylac, André, Baldy, Gkophas, M. Angot, assurés et le contrôle à Saint-André, et M. Ferret, celui de la route. Distribution des prix, au café Gaston, jeudi soir, à neuf heures.

ÉTAT CIVIL

DECES du 17 juillet

Edouard Herrera, 37 ans, rue Mercière, 20. Edmond Déon, 57 ans, boul. J.-Simon, 37. Marie Mège, 76 ans, rue Brulatoir, 16. Alexandre Layet, 62 ans, rue Th. Ducos, 27. Veuve Godineau, 83 ans, rue Turenne, 91. Veuve J. Buisson, 86 ans, passage Birly, 26. Veuve Dumoulin, 80 ans, rue d'Arès, 55. Hippolyte Barbulane, 88 ans, 41, rue de Navarre.

Décès militaires

Edmond Manget, 36 ans, soldat au 354e d'inf. Pierre Sagarçau, 44 ans, soldat au 140e d'inf.

CONVOIS FUNEBRES du 18 juillet

Dans les paroisses : Ste-Eulalie : 8 h. 45, M. H. Barbulane, place Amédée-Larrieu, 7. — 9 h. 45, M. A. Layet, rue Théodore-Ducos, 27. St-Bruno : 10 h. 30, Mme veuve J. Dumoulin, rue d'Arès, 55. St-Rémy : 2 h. 15, M. Ballini, cité Pourman, 7. Ste-Genève : 2 h. 15, Mme veuve J. Buisson, passage Birly, 26. Sacre-Coeur : 3 h. 15, Mme veuve A. Mazet, rue Brulatoir, 16.

Autres convois : 8 heures, Scour Saint-Loyola, rue de Saint-11 h. 45, M. A. Pontet, porte du Cimetière, Genes, 171. 2 h. 30 : M. M. Herrera, rue Mercière, 20.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme Albert Godineau, M. P. Godineau, M. C. Hériard-Dubreuil, M. et Mme E. Andouin-Dubreuil, M. et Mme G. Hériard-Dubreuil, Mme L. Godineau et ses enfants, M. et Mme Clais et leurs enfants, commandant Lancelin et ses enfants, M. et Mme Gérard Peyrelongue et leurs enfants, M. et Mme Jérôme Peyrelongue et leur fille, comte et comtesse de Chambonas et leur fille, MM. Gabriel, Maurice et Jean Hériard-Dubreuil, M. M. Godineau, les familles Chenevau, commandant Duponnois, du Temple, Villard du Ribert, G. Rabin, Lévy, Favreau, J. de Lacoste Lapeyronnie, Jacquemin, de Brovost, et le docteur prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée du corps de

Mme veuve GODINEAU, née MIGNARD DE LA TACHERIE, leur mère, belle-mère, grand-mère, tante et cousine, qui aura lieu le mercredi 19 juillet, à neuf heures.

On se réunira à huit heures trente à la maison mortuaire, rue Turenne, 91. Le corps sera transporté à Gourcerac, où la cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 20 juillet, à dix heures du matin. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Etant données les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. P. F.

CONVOI FUNEBRE

Mme Alexandre Layet, M. et Mme Arnaud Fourcade, le lieutenant-colonel Linard (aux armées) et Mme Linard, Mme Marie, Gabrielle et Marguerite Fourcade; Mme Elisabeth, Geneviève Linard; M. Henri Provost, directeur des contributions indirectes du Loiret, et Mme Henri Provost, leurs enfants et petits-enfants; le commandant et Mme Heydenreich, leurs enfants et petits-enfants; Mme Bonnier Ortolan, M. Gaston Bonnier et leurs enfants, les familles Blachas et Raymond prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. le docteur Elzéar-Alexandre LAYET, ancien médecin principal de la marine, professeur honoraire à la Faculté de médecine, correspondant national à l'Académie de médecine, Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin germain, cousin, qui auront lieu le mardi 18 juillet courant en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Théodore-Ducos, 27, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

Le doyen et le corps enseignant de la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux ont l'honneur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de

M. le docteur LAYET, professeur honoraire à la Faculté, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique,

Les obsèques auront lieu mardi, à neuf heures trois quarts. Réunion à la maison mortuaire, rue Théodore-Ducos, 27, à neuf heures un quart.

CONVOI FUNEBRE

Mme Paul Promis, M. Marc Promis et ses enfants, M. W. de Gernon, Mme A. Promis et ses filles, M. F. Promis, M. G. Quinchez, inspecteur général des haras, Mme G. Quinchez et leurs enfants; M. A. Jarousse de Silane et ses enfants; les familles J. Promis, Ch. Caboy, A. Castillon du Perron, A. Froid, A. et Ch. Tar dieu, Le Coq de Kerland, Sargos et Pujos prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul PROMIS, leur époux, père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mercredi 19 juillet en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Foy, 5, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

Les familles Barbulane, Barre et Bernardon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Hippolyte BARBULANE, ancien chef de service à la mairie de Bordeaux, qui auront lieu le mardi 18 courant en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 7, place Amédée-Larrieu, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. P. F.

AVIS DE DÉCÈS ET INHUMATION

Mme veuve A. Pontet, M. et Mme R. Pontet et leur fils, M. et Mme L. Berton et leurs enfants, M. et Mme Ch. Delabarde, M. et Mme P. Trouillet, les familles Pontet, Trouillet, Soubeiz, Massias, Lahy prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à l'inhumation de

M. Amédée PONTET, Décédé à Lamarque (Gde) dans sa 76e année, leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, inhumation qui aura lieu le mardi 18 juillet 1916 au cimetière de la Charrette, à onze heures trois quarts.

Réunion porte du cimetière à onze heures et demie. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Oscar Aneau et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils,

Maurice Aneau, mort au champ d'honneur à l'âge de 20 ans. Un service funèbre sera célébré en son honneur le jeudi 20 juillet, à dix heures, en l'église de Castres (Gironde). Il ne sera pas fait d'autres invitations.

REMERCIEMENTS

M. Ch. Reynaud, Mlle (au front), Mme Pasiry et M. Léopold Solié (au front), Mme Larra remercient bien sincèrement les personnes qui ont assisté aux obsèques de

Mme Odette REYNAUD, ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine



GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 16 juillet. Bles. — Le baromètre remonte et paraît vouloir se fixer au beau temps. Ce serait nécessaire pour permettre la moisson dans de bonnes conditions et assurer une bonne qualité de blé. Malgré les cas de verse signalés dans le Sud-Ouest, les plaintes ne sont pas trop nombreuses et la moisson se poursuit avec la plus grande activité possible. Dans le Centre, le Nord et l'Est, les pluies de juin ont occasionné de nombreux cas de rouille et de piétin, et on estime que le rendement ne sera pas très élevé dans ces régions.

La situation commerciale ne se modifie guère, et les offres en blés indigènes sont sans grande importance. Il faut signaler cependant quelques lots offerts du Midi, en blés nouveaux, mais à prix encore élevés. Malgré l'activité déployée par le service du ravitaillement civil, l'approvisionnement des usines ne peut se faire de manière régulière, par suite de manque de matériel roulant. Aussi la demande reste-t-elle assez active, et les cours sont fermes.

On cote : Bles de Seine-et-Marne et d'Eure-et-Loir, 31 fr. à 31 fr. 25; blés du Centre et du Poitou, 30 fr. 75 à 31 fr.; blés de Bretagne, 32 fr. 50 à 32 fr. 75, le tout les 100 kilos nus, départ.

Farines. — Notre port reçoit des quantités très importantes de farines américaines, qui sont livrées à la boulangerie par le service du ravitaillement civil. Les affaires sont très difficiles, et le commerce ne peut pas acheter facilement.

On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50 les 100 kilos; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 75 les 100 kilos; farine de Manantou du Haut-Pay, 45 fr. 50 à 46 fr., le tout les 100 kilos logés gares ou quai Bordeaux.

Issues. — La tendance est très ferme sur une production restreinte, alors que la demande est assez active. Par suite de l'application de la taxe, les affaires sont très difficiles, les prix réels au commerce restent secrets, et ne peuvent être donnés qu'à titre d'indication.

On cote nominativement : Son gros écaillé, 21 à 22 fr. les 100 kilos; son extra, 20 à 21 fr.; repasse, 19 à 20 fr., le tout les 100 kilos nus, gares Bordeaux; son tout venant, 16 fr. 50 les 100 kilos, prix de la taxe.

Mais. — La tendance est très ferme sur la hausse des frets et le relèvement du prix de la marchandise en Argentine.

On cote : Roux Plata embarquement juillet, 56 fr. 25 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; sans vendeurs pour le grand livraire.

Avoines. — Les semaines se suivent sans que la situation se modifie, et il en sera de même jusqu'à ce que la prochaine récolte fasse affaiblir la demande. Les affaires sont très difficiles, les prix réels au commerce restent secrets, et ne peuvent être donnés qu'à titre d'indication.

On cote nominativement : Avoines grises d'hiver du Poitou, 42 à 43 fr. les 100 kilos, départ; grises ou noires de Bretagne, 43 fr. à 44 fr. 50 les 100 kilos nus, gares ou quai Bordeaux.

Orges. — Les affaires sont arrêtées malgré quelques offres en orges, nouvelle récolte du Midi.

On cote : Orge de pays, 40 à 42 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux.

Seigles. — Les affaires s'engagent difficilement sur la nouvelle récolte, dont le rendement ne paraît pas devoir être élevé.

On cote : Seigle de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES On cote : Lies de vin sèches, 1 fr. 15 à 1 fr. 50. Tartres bruts, 2 fr. 30 à 2 fr. 60. Cristallisation de tartres, 2 fr. 75 à 2 fr. 85, le degré, selon rendements. Crèmes de tartres, 420 à 450 fr. les 100 kilos. Acide tartrique, 1.040 à 1.050 fr. les 100 kilos. Marché à tendance indécise.

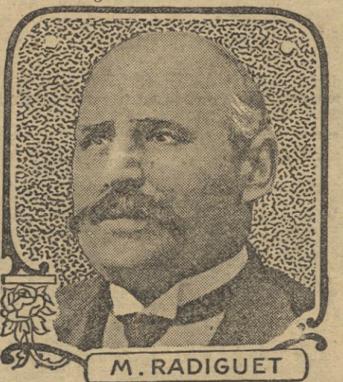
METAUX On cote : Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 85 fr. Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 85 fr.

Plomb saumons, les 100 kilos, 105 fr. Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr. Plomb laminé les 100 kilos, 120 fr. Zinc laminé Vieille-Montagne, les 100 kilos, 235 fr. Etain Détroit, les 100 kilos, 650 fr. Etain Banca, les 100 kilos, 650 fr. Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

Mea-culpa

C'est ma faute... peut-être dire la plupart de ceux qui ont à se plaindre de leur état de santé. Sans parler de ce que la maladie est bien souvent le résultat d'une erreur ou d'un abus, il faut avouer que notre pauvre organe, à qui nous demandons sans compter, a besoin de temps à autre d'un petit nettoyage et d'une petite mise en état. Vous traiteriez d'insensé le propriétaire qui, n'ayant jamais fait la moindre réparation à sa maison, se lamenterait un jour de ce qu'elle menace ruine. Cependant, beaucoup agissent ainsi avec leur propre organisme. Quel est celui de nous qui peut se vanter d'avoir une existence calme et strictement réglée. Nous sommes tous plus ou moins balottés au hasard des événements, des soucis d'affaires, des inquiétudes de famille et aussi des chagrins. Tantôt nous nous usons, nous brûlons la chandelle par les deux bouts, tantôt au contraire, nous ne dépensons pas assez, nous ne brûlons pas assez.

Le sage est celui qui tient compte des secousses, aussi bien que de l'apathie et qui sait à point nommé réparer l'usure ou bien provoquer le décrochement de la machine. La petite réparation est bien facile pour qui connaît les Pilules Pink. Les Pilules Pink apportent et emportent. Leur composition a été si heureusement comprise qu'elles peuvent agir tout à la fois sur le sang riche et pur, source de force et d'énergie et des nerfs solides. En même temps, elles débarrassent l'organisme, par une sorte de lavage insoupçonné, de toutes les impuretés qui encroûtent les organes, les irritent et gênent leur bon fonctionnement.



M. RADIGUET

Quantité de gens, ayant fait une fois usage des Pilules Pink, s'en sont si bien trouvés qu'ils en sont devenus des fidèles et en ont toujours à la maison. Au moindre signe de fatigue, de faiblesse, aux changements de saison aussi, ils prennent quelques pilules. Celles-ci font pour ainsi dire une petite visite domiciliaire, une petite inspection, réparent de-ci de-là, et mettent tout en ordre.

Et nos fidèles peuvent nous écrire, comme l'a fait M. Radiguet, agent d'assurances, 6, rue Ernest-Renan, à Mamers (Sarthe) : « Voilà plus de dix ans que je fais usage de vos Pilules Pink. Il n'y a rien de meilleur pour ma santé. » Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie, irrégularités des femmes. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gabilin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

VALS-SAINTE-JEAN L'EAU DES BÉBÉS

CHRONIQUE VINICOLE

Nous lisons dans la « Feuille vinicole de la Gironde » : Bordeaux, 16 juillet.

« Bordelais — Partout où l'on a pu soigner, les vignes sont en très bon état. Mais il nous faut constater une forte culture sur les malbes et du millerandage sur les autres cépages. »

« L'œdème a fait une apparition générale, qu'on espère enrayer à l'aide du traitement, pour peu que le froid temps s'y prête. »

« Un mouvement d'achats sur souche s'est dessiné sur certains points. En bas-Médoc, divers chais et d'autres de Saint-Cristod ont été payés 500 fr. le tonneau, nu, livraison novembre, c'est-à-dire sur bourre. »

« D'aucuns trouvent que, pour une marchandise qu'on ne connaît pas, les risques sont grands à ces prix. »

« Dans le Bordelais, on refuse 500 fr., nu, toujours sur souche. »

« De Gauriac — Mauvaise semaine pour les vignes ! Mildiou et oïdium vont fondre sur elles à la suite de ces pluies. »

« La coulure en grains, provoquée par les vers de la grappe et par ceux de l'aïfais, et aussi par l'excès de chaleur, est très forte sur certains cépages. »

« La contrée n'est pourtant pas la plus maltraitée, et si rien de fâcheux ne survient sur la récolte fin, elle nous donnera sûrement à satisfaction. Mais d'autres autres contrées, certaines vignes ne donneront pas grand-chose, parce que mal soignées et mal cultivées. »

« Charantes. — De Gémorac ! Il serait grand temps que les vignes orageuses que nous subissons depuis plusieurs jours prennent fin, si nous ne voulions voir se rééditer 1915 et son cortège de maladies cryptogamiques. »

« Le mildiou ne s'est manifesté jusqu'à ce jour, que par taches isolées. La floraison, partiellement terminée, s'est faite lentement; aussi observe-t-on sur une même souche des grappes aux grains bien noués, et d'autres encore recouvertes de capuchons floraux. Couleur et millerandage pourraient bien, une température défavorable aidant, réduire la future récolte, dont l'apparence est celle d'une année moyenne. »

« Les rares eaux-de-vie 1914, toujours en hausse, sont très demandées à 330-350 fr. l'hecto, suivant provenance. »

DORDOGNE Mussidan. — La vigne promet une récolte abondante, et les grappes qui apparaissent arrivent à bon terme. La floraison se termine dans d'assez bonnes conditions, quoique avec un temps capricieux, et on peut espérer que les maladies cryptogamiques, qui l'an dernier ont causé de si graves dommages, ne feront pas de ravages, seront loin cette année d'être aussi préjudiciables. Cependant, il y a quelques atteintes d'antrachose, car les badigeonnages recommandés contre cette maladie sont encore plus récemment appliqués. On ne peut d'ailleurs pas dire que les maladies soient peu d'actualité, en fait, on voit des traces de mildiou. Mais toutes ces maladies paraissent stationnaires, et on peut espérer que si le temps se tient en ce qui concerne la réserve, les ordres affluents de tous côtés, ce qui maintiendra pendant au moins un mois les prix de début.

HERAULT Béziers. — Les vins de la dernière récolte sont toujours tenus de 70 à 75 fr. l'hecto, mais le plus grand stock restant est de si peu d'importance qu'il ne peut en être autrement.

Tout le monde est bien d'accord que si les exportations se font à un rythme régulier, il ne restera plus rien avant cinq ou six semaines.

Il faut donc s'attendre, quelle que soit l'importance de la récolte prochaine, à ce que nous débutions très cher, car chaque négociant se trouvant à la limite de sa réserve, les ordres affluents de tous côtés, ce qui maintiendra pendant au moins un mois les prix de début.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir acheter sur souche, suivant degrés garantis, de 35 à 40 fr. l'hecto.

CH. HEUDEBERT PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME

PAINS SPÉCIAUX, FARINES DE LÉGUMES et de CÉRÉALES, LÉGUMES DÉCORATIVES, CACAO À L'AVOINE, FARINE DE BANANE. EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE-Seine.

— La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins : Alcools : 3/6 de marc, 86°, de 305 à 310 fr.; 3/6 de vin, 86°, de 355 à 365 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52°, à 205 fr.; l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus. Vins rouges : de 63 à 73 fr., selon degré, qualité et conditions. Vins roses : de 63 à 72 fr. Vins blancs : de 63 à 73 fr. L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

ALCOOLS SUR PLACE Alcool d'industrie. — Les alcools étrangers sont cotés de 800 à 840 fr., croits de douane acquittés. Taxe de fabrication. — 2 fr. 50 par hectolitre d'alcool pur. Droits de douane. — Par un nouveau décret ministériel en date du 11 juillet 1916, les droits de douane sont ramenés à 70 fr. et 80 fr., au lieu de 800 et 450 fr. pour les alcools étrangers importés pour des emplois en vue de la réexportation. Par mesure transitoire, les alcools qui, en vertu de l'article premier du dit décret, seraient passibles du droit fort, paieront uniformément la taxe de 300 fr. l'hecto, s'ils ont été achetés antérieurement au 6 avril 1916 par contrats dûment déclarés au ministère du commerce avant le 2 juin 1916. Régulation. — Dans notre dernière note hebdomadaire, nous avons sollicité du gouvernement le retrait momentané de l'ordre de régulation donné le 1er juillet 1916. De son côté, notre Chambre de commerce a insisté auprès du ministre dans le même sens. Des bruits favorables au retrait de la régulation nous sont bien parvenus, mais jusqu'à ce jour aucun avis officiel n'a été donné à ce sujet.

Rhums Navire attendu. — « Saint-Laurent ». Navires en déchargement. — « Saint-André », « Lamentin », « Fortuna ». La régulation des chargements de ces bateaux a été notifiée pour 70 %. Rhums Martinique, Guadeloupe, Réunion. — Sans vendeurs. Régulation coloniale. — La Chambre des députés, dans sa séance du 13 juillet 1916, a adopté le projet de loi portant application à la Martinique, à la Guadeloupe, à la Réunion et à la Guyane de la loi du 3 juillet 1877 sur les réductions militaires, modifiée par les lois des 5 mars 1890, 17 avril 1901, 27 mars 1906 et 23 juillet 1911, ainsi que des dispositions des règlements d'administration publique, rendus pour l'exécution de ces lois.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS Nouvelles relations, à dater du 1er juillet 1916, entre Paris-Quai d'Orsay, Bordeaux, la Côte d'Argent et les Pyrénées

Le nouvel express qui sera mis en circulation à dater du 1er juillet entre Paris-Quai d'Orsay (départ 13 h. 5) et Bordeaux-Saint-Jean (arrivée 3 h.), continuera sur la Côte d'Argent et les Pyrénées avec l'horaire ci-après : Départ de Bordeaux, 3 h. 17; arrivée à Arcachon, 4 h. 59; Dax, 5 h. 36; Bayonne, 6 h. 30; Biarritz, 6 h. 57; Saint-Jean-de-Luz, 7 h. 10; Irun, 8 h. 2; Salles-de-Béarn, 7 h. 37; Pau, 7 h. 11; Lourdes, 8 h. 9; Argelès-Gazost, 8 h. 41; Pierrefitte-Nestalas, 8 h. 50, avec correspondance arrivant à Carcassès à 9 h. 46; Luz-Saint-Sauveur, 9 h. 48; Bagnères-de-Bigorre, 9 h. 18. Vagon-restaurant au départ de Paris.

En sens inverse, le nouveau train express qui partira de Bordeaux-Saint-Jean à 1 h. 29, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 10 h., régularisera les voyageurs en provenance des régions précitées. Départ d'Arcachon, à 21 h. 21; de Saint-Jean-de-Luz, 21 h. 39; Biarritz, 21 h. 49; Bayonne, 22 h. 30; Dax, 23 h. 10; Bagnères-de-Bigorre, 13 h. 16; Carcassès, 19 h. 1; Luz-Saint-Sauveur, 13 h. 58; Pierrefitte-Nestalas, 19 h. 50; Argelès-Gazost, 20 h. 6; Lourdes, 20 h. 29; Pau, 21 h. 23. En outre, d'autres relations s'établiront comme suit : Départ d'Arcachon, 7 h. 20; de Saint-Jean-de-Luz, 7 h. 40; Biarritz, 7 h. 28; Bayonne, 8 h. 31.

LES REPAS sur le FRONT Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Ses desserts tels que : Fudding-Diplomate, Riz à la Condé, Baba au Rhum, Tranches de Gêches au Marasquin, etc. sont exquis. (N° 30, Rue de la Mare, Paris, 12e, Catal. Franco.)

RATS SOURIS - MULOTS sont détruits à tout jamais par un procédé inventé par le Dr. G. NICE-OTER LESTOUX (Calvados)

Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

RIDES BAJOUES BOURSOUFLURES sont réduites. La Beauté du Visage est assurée. Ecrire à F. ERLETT'S Lisieux (Calvados)

LES ÉTABLISSEMENTS Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

LES REPAS sur le FRONT Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Ses desserts tels que : Fudding-Diplomate, Riz à la Condé, Baba au Rhum, Tranches de Gêches au Marasquin, etc. sont exquis. (N° 30, Rue de la Mare, Paris, 12e, Catal. Franco.)

RATS SOURIS - MULOTS sont détruits à tout jamais par un procédé inventé par le Dr. G. NICE-OTER LESTOUX (Calvados)

Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

RIDES BAJOUES BOURSOUFLURES sont réduites. La Beauté du Visage est assurée. Ecrire à F. ERLETT'S Lisieux (Calvados)

LES ÉTABLISSEMENTS Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

LES REPAS sur le FRONT Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Ses desserts tels que : Fudding-Diplomate, Riz à la Condé, Baba au Rhum, Tranches de Gêches au Marasquin, etc. sont exquis. (N° 30, Rue de la Mare, Paris, 12e, Catal. Franco.)

RATS SOURIS - MULOTS sont détruits à tout jamais par un procédé inventé par le Dr. G. NICE-OTER LESTOUX (Calvados)

Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

RIDES BAJOUES BOURSOUFLURES sont réduites. La Beauté du Visage est assurée. Ecrire à F. ERLETT'S Lisieux (Calvados)

LES ÉTABLISSEMENTS Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

LES REPAS sur le FRONT Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Ses desserts tels que : Fudding-Diplomate, Riz à la Condé, Baba au Rhum, Tranches de Gêches au Marasquin, etc. sont exquis. (N° 30, Rue de la Mare, Paris, 12e, Catal. Franco.)

RATS SOURIS - MULOTS sont détruits à tout jamais par un procédé inventé par le Dr. G. NICE-OTER LESTOUX (Calvados)

Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

RIDES BAJOUES BOURSOUFLURES sont réduites. La Beauté du Visage est assurée. Ecrire à F. ERLETT'S Lisieux (Calvados)

LES ÉTABLISSEMENTS Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

LES REPAS sur le FRONT Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Ses desserts tels que : Fudding-Diplomate, Riz à la Condé, Baba au Rhum, Tranches de Gêches au Marasquin, etc. sont exquis. (N° 30, Rue de la Mare, Paris, 12e, Catal. Franco.)

RATS SOURIS - MULOTS sont détruits à tout jamais par un procédé inventé par le Dr. G. NICE-OTER LESTOUX (Calvados)

Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

RIDES BAJOUES BOURSOUFLURES sont réduites. La Beauté du Visage est assurée. Ecrire à F. ERLETT'S Lisieux (Calvados)

LES ÉTABLISSEMENTS Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX : PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

Petites Annonces Économiques

PARAISSENT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion : 2 Lignes La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations.

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON EMPLOIS DIVERS 0 fr. 50 la ligne

Belge, 35 a., mar., sér., actif. Bexx. réf. instruit, au cour. all. comm. et indust., dem. place gérance, surv. comm. ou indust. Ec. Detal, 6, rue Dauzat.

Bonne à t. l., 28 a., p. pers. s. Mlle Babin, r. d'Yrac, Arcachon.

Comptable sérieux, expérimenté et actif, courant tout travail de bureau, demande emploi. Ferait travail à l'heure, et mois ou à forfait. Se déplacerait. Références professionnelles. Ecrire Dupuy, Agence Havas Bordx.

Chauffeur auto brev., 18 a., demande place. Ecrire Michel, poste restante Arveyres (Gir.).

Chauff. méc. auto dem. place. Ec. Soland, 21, r. Candide.

Dame demande gérance quelconq. Ec. Elhott, Ag. Havas

Dessinateur au cour. bâtiment demande place architectes ou entrepreneur. Jean, r. Villédieu.

Femme de ch., 24 ans, sér., r. cap., exc. réf., dem. pl. mais. bourgeoise. Mèze, 28, r. Arsenal

Garçon d'hôtel tr. sérieux dem. place. Ouared, 13, cours Cicé

Jeune comptable dem. empl. Feuillet, 16, cité Mouneyra.

Jeune homme, 20 ans, libéré de tout service militaire, cherche emploi, aide-comptable ou autre. Réf. Naudier, Havas.

Jeune homme 14 à 16 ans, assez fort, demandé pâtisserie Gazeaux, 11, cours de l'Intendance, pr faire courses et nettoyage.

Modèleur 29, ou poulieur 404, bien payé, 23, c. Champlain.

On dem. apprenti payés, brodeuse 26, rue de la Rousselle.

On dem. bonne sér. p. St-Médard-en-Jalles. Se prés. 46, r. Belleme, Br mag., matin, 8 à 9h.

On dem. garçon coiffeur, 100 fr. p. m., nourri, couché, blanchi. Péronnaud, 78, r. Mouneyra, Bx.

Ouvrier demandé connaissant conduite et réparations autos. S'adr. 27, rue de Bel-Orme.

On demande deux charretiers-laboureurs et faucheurs à la machine château du Grand-Clapeau, à Blanquefort.

On dem. un camionneur à l'usine du Moulin-d'Ars, Bègles.

On demande petit pédalier et apprenti litho mais Goireau.

On demande femme de service chez personne seule, le mat. de 8 à 11 h. Se présenter 50, rue Saint-Sernin, au 3e, de 8 à 10 h.

On demande retraité pour garder bureau matinée et après-midi. Ec. Jarmon, Ag. Havas.

On dem. charretiers, bouviers, laboureurs, jardiniers, gardes, sans jeunes enfants, tr. forts sages. Sabourin, 32, c. Chartrons

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes, conducteurs types lithos, repoussés, papeteriers rognés, garçons de courses et de magas. Ec. a. bu. de placement de la Chamb. syndicale des maîtres imprimeurs, 7, d. la Douane.

On dem. bons ouvriers forge rons, ajusteurs, chaudronniers. Tronway-Bordeaux-Cadillac, 22, c. Deschamps, Bx-Bastide.

On dem. ménage paysans content. Vigne et labour, chevai, bons appointements. Domaine de Saint-Géry Gradignan (Gironde)

On dem. j. homme 15 à 16 ans p. apprendre com., payé. S'ad. Valète, 23, rue Judaïque.

On dem. ouvrier peintre en voiture. Corbière, 4, d'Arès, 115.

On dem. maître valet capable diriger propriété, connait surtout les travaux de la vigne. Forts gages, mais bonn. réf. exigées. Chât. Haux, p. Langolran.

On demande un livreur, 8, rue Latour, 8, Bordeaux

On dem. bon tourneur. Delhomme, 57, route du Médoc.

On dem. femme capable faire cuisine dans restaurant. S'adr. cours d'Espagne, 140, Bx.

On dem. un jeune homme au courant de la confection p. hommes. Grande Fabrique, 9, r. des Merciers, à La Rochelle.

Ouvrières, apprentis filles, garçons, payés de suite, sont demandés. Fonsèque, relieur, 12, rue des Trois-Coins, Bordx.

Prifaireur demandé pet. propriété, Tangis, Agence Havas

Photo A. Nazat, 63, r. du Loup, demande retoucheur-opérateur.

Retoucheurs en noir demandés, 12, rue de Moscou, Bdx.

Rest. vendeur et vendeuse demandés p. la vente extérieure nouveautés. Ec. Souillard, Havas.

Retoucheurs noir et opérateur pour tirage agrand. demés. Pressé, 13, rue Charles-Lévêque.

Sténo-dactylographe demandé. Pispin, 110, rue Notre-Dame. Voir aux références.

Valet de chambre-chauffeur expérimenté pour auto 1903. Référ. Lacaze, rue Raymond, 9, Agen.

Achat platine. Boés, rue Port-Dijéaux Bordeaux.

Vendre omnibus vis-à-vis état neuf. S'adresser à Lecomte, carrossier, 20, cours Tourny.

V. caisses à vin, en fardeaux, de 12, 25 et 50 bds. Adr. jnal.

V. phaeton capot bon état. Alabaudes, clarence, mylord, camion", harnais. Putz, Pessac.

V. cheval 4 ans, tr. doux, 2 chns. Marsan, à Frontenac.

Achète bouteilles, 8, rue du Bosquet, Parc, de 1 à 4 h.

Demandes de Location 1 fr. la ligne

Dans Talence, près boulevard, échoppe 6 pièces, grand jardin. — Jacques, à Léognan.

On dem. appart. non meublé, 2 pers., px 500 fr., rue pr. bouli. Dem. adresse bureau du journal.

Occasions 1 fr. 50 la ligne

MOBILIERS, etc.

Achat platine. Boés, rue Port

BLENNORRAGIE... SANTAL BLANC

Le Petit Echo de la Mode

Seul, ne coûtant que 0 fr. 10, il est entièrement remboursable...

NEW-YORK BORDEAUX \* LE HAVRE 4 départs par mois. FRET STEAMSHIP LINE

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES - V. P. M. 15. - Vous ne pouvez que le demander à cet officier lui-même.

S. B. 99. - Oui, si le service l'y oblige. P. 417, X. - Demandez au général commandant la subdivision...

au directeur de la main-d'œuvre, rue Hustin, à Bordeaux. - 2. Simplement un certificat du chef de l'usine d'Arzac.

Architectes, Ingénieurs, Entrepreneurs, Usiniers, Hôteliers et tous Propriétaires d'Immeubles. CHAUFFAGE CENTRAL & VENTILATION LE 'SENDRIC'

PHARMACIE des GALERIES En face des Nouvelles Galeries - 85, rue Ste-Catherine, Bordeaux

RECHERCHES ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS (Mariages, Divorces, Procès, Vols)

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606.

Vente par autorité de Justice Le mardi 18 juillet 1916, à 1 heure, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire...

DÉTECTIVE-OFFICE CABINET de RECHERCHES Maison la plus conséquente, Ayant correspondants dans toutes les localités...

PHOTOGRAPHES pour vos agrandissements, adressez-vous aux ateliers Béroaldi, 141, r. François-de-Sourdis, Bordeaux.

HOTEL ROHAN, 26, rue Rohan, Select-House, luxe et confort.

DESIRE ACHAT RENTE maison rapport ou agrément avec grand jardin.

JE DEMANDE place garde pins. Apprendrais ouvriers à régir.

SOURCES eau à volonté grée dans les propriétés.

FORTUNE Je fournis eau et Laporte, hydr., 63, c. Pasteur, Bx

ON DEM. bicyclettes hom., dames, S'ad. 62, c. Intendance.

MEDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arachon...

PAGÉOL Energique Antiseptique urinaire. Cystites, Prostatites, Hypertrophie de la Prostate, Écoulements. Le Pagéol est le médicament le meilleur qui puisse convenir dans le traitement de la cystite et de la prostatite...

POURQUOI JETER LA FORTE SOMME?? ALORS QU'ON EST TOUJOURS SAUVÉ pour 15 CENT. par JOUR par L'UROMÉTINE Lambiotte Frères

DÉTECTIVE-AGENCE OFFICE de RECHERCHES Vaste install. Ouverture prochain.

ON DEMANDE hangar démontable de 30 à 400 m2 de surface.

Poudrerie de Bassens (GIRONDE) Demandées femmes de nationalité française pour emplois divers.

VACHET TOU! meuble, plume, laine, zinc, cuivre, bicyclette, machine à coudre, grelier, etc.

DRAGEES BLOT REGARDEZ CE COLOSSE Maladies Secrètes et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

PETITES MORUES conservation garantie malgré la chaleur, 128 fr. les 100 kilos.

REGARDEZ CE COLOSSE L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac...

BOCHERIES EN ESPAGNE Les Empires centraux sous le couvert de la marque française bien connue du 'PIERROT GOURMAND'

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde: QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS à prix très réduits

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC